ELLE EST FOLLE,

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANTS,

EN DEUX ACTES,

De M. Mélesville,

REPRÉSENTÉE A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 20 JANVIER 1835.

PRIX : 3 FRANCS.





PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.
***
1835.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
Sir BERNARD HARLEIGH, baronnet.	M. VOLNYS.
Lady ANNA, sa femme.	Mme THÉNARD.
NELLY, leur nièce.	Mlle CLARA STHÉPHANY.
Le docteur YOLLACK.	M. LEPEINTRE, aîné.
Sir MAXWELL.	M. HYPOLITE.
WILKINS.	M. FONTENAY.
DAVID, vieux valet de sir BERNARD.	M. MATHIEU.
JONATHAN, petit vacher.	M. ARMAND.
Deux GROOMS.	

La Scène se passe dans une campagne à quelques milles de Londres.

Imprimerie de CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, n° 7.

ELLE EST FOLLE,

COMÉDIE MÊLÉE DE CHANTS, EN UN ACTE.

Acte premier.

(Le Théâtre représente un jardin à l'anglaise, à gauche, l'entrée de la maison, à droite, une barrière indiquant une avenue du parc, qui conduit à la grille extérieure. Sur le devant de la scène et du même côté, un massif d'arbustes formant berceau, avec table de pierre et chaises ; au fond, une terrasse qui laisse voir à l'horison la mer et les falaises.)

SCÈNE PREMIERE.

NELLY, *seule*.

(Elle tient son chapeau à la main, entre par la droite et en regardant derrière elle, comme quelqu'un qui est poursuivi.)

C'est fort singulier!... ces deux hommes à cheval qui ont franchi la haie et qui se dirigent de ce côté!... (*Regardant de côté.*) Ah! mon Dieu! et ma tante qui m'a tant recommandé de ne pas me montrer!... les voici... sauvons-nous!...

(Elle rentre précipitamment, au moment où Wilkins et Marwell paraissent à droite ; ils sont en costume de chasseurs anglais, habit-veste bleu flore, boutons jaunes, collet de velours, cravattes de couleur, chapeaux noirs, culottes de peau, bottes à revers.)

SCENE II.

WILKINS, MAXWELL.

WILKINS, *paraissant le premier.*

C'est une femme !

MAXWELL.

Jolie ?

WILKINS.

Je n'ai vu que sa robe.

MAXWELL.

Maladroit !...

WILKINS.

Dame !... je cherchais ce diable de renard que je croyais tenir !...

Air de Mazaniello.

Nous avions retrouvé sa trace,
Et j'étais déjà tout joyeux...
Quand soudain une femme passe,
Et nous levons tous deux les yeux !
La belle fuit dans la bruyère
Et le renard gagne le bois ;
Vous le voyez, on ne peut guère
Courir deux lièvres à la fois !

Et nous n'aurons ni l'un ni l'autre !... un renard magnifique !...

MAXWELL.

C'était bien la peine de renverser les barrières, d'abattre une palissade.

WILKINS.

Du tout, c'est mon cheval qui s'est abattu et m'a jeté chez le voisin.

MAXWELL.

Il faut faire des excuses au propriétaire.

WILKINS.

Des excuses !... fi donc, Mylord !... c'est indigne d'un bon Anglais ! rien ne doit arrêter l'honnête homme qui chasse... à moins qu'il ne se casse le cou. (*Avec enthousiasme.*) Qu'importe une clôture arrachée, un champ ravagé... quand les chiens sont lancés... les chevaux écumans !...

MAXWELL.

Mais, cela ne dispense pas...

WILKINS.

Si fait!... Eh! mon Dieu! ce brave gentleman en ferait autant demain chez moi, si j'avais une propriété... Je n'en ai pas... mais c'est égal... je lui dirais : « A votre aise, mon cher, » cassez tout, brisez tout; je vais vous aider... » Voilà la liberté anglaise!

MAXWELL.

Bien pour vous, mon cher Wilkins; mais moi, qui suis nouvellement établi dans le pays, qui me trouve même revêtu des graves fonctions de juge-de-paix du comté, grâce aux acquisitions que je viens d'y faire :

Air du Fleuve de la vie.

Je dois une égale justice
Aux habitans de ce pays!..
Il faut ici que je punisse
Tous les dégâts, tous les délits;
Car je suis leur juge suprême!
(*En souriant.*)
Mais pour mon début ce serait
Un peu trop dur, s'il me fallait
Me condamner moi-même!

Ainsi, voyez s'il y a quelqu'un pour nous annoncer.

WILKINS.

Personne!... la maison est fermée.

MAXWELL, *montrant sa gauche.*

Ce petit bonhomme, qui garde ses vaches, pourra nous indiquer... (*L'appelant.*) Hé! mon enfant.

WILKINS, *l'appelant.*

Hais!... viens ici... toi!

SCENE III.

LES MÊMES, JONATHAN.

(Il a un vieux chapeau de paille, avec un petit plaid de toile grise sur les épaules.)

JONATHAN.

Pardon, votre honneur... c'est-il moi qu' vous appelez?...

WILKINS.

Et qui donc?

JONATHAN.

J'ai cru que c'était Paméla, ma grosse noire...

WILKINS.

Du tout; approchez, jeune berger.

MAXWELL.

Chez qui sommes-nous, mon garçon?

JONATHAN.

Chez M. Bridgett, votre honneur.

MAXWELL.

M. Bridgett?...

WILKINS, *cherchant.*

Bridgett!... je ne connais aucune famille de ce nom dans le comté.

JONATHAN.

Aussi, il n'en est pas, Mylord!... V'là deux mois qu'il a acheté ce domaine, sans que personne ait su d'où il venait... En arrivant, il a renvoyé tous ses domestiques... Il ne sort jamais; et excepté sa femme, une petite demoiselle arrivée d'hier, son vieux concierge et un gros chien, il paraît avoir renoncé à ses semblables.

MAXWELL.

Ah! il y a des dames?... jeunes, jolies...

JONATHAN.

J' crois ben... mistress Bridgett, surtout... quelle figure d'ange!... mais si triste... si chétive...

MAXWELL, *vivement.*

Elle est malheureuse?...

WILKINS.

Et c'est son mari...

JONATHAN, *vivement.*

J' n'en sais rien... j' n'ai pas parlé d' ça... comm' dit ma mère... chacun son métier, et les vaches... (*Parlant à droite.*) Veux-tu rester là, Paméla!...

MAXWELL.

Mais ce vieux concierge... ne peut-on savoir de lui?...

JONATHAN.

L' père David... c'est une autre espèce de boule-dogue, celui-là, qu'ils ont fait venir d'Écosse et qui n'ouvre la bouche que pour gronder tout le monde.

MAXWELL, *rêveur.*

N'importe !... (*lui donnant une pièce d'argent.*) Voilà une couronne pour toi... va le prier de venir me parler.

JONATHAN.

Il ne voudra pas...

WILKINS, *avec hauteur.*

Dis-lui que c'est la première autorité du comté, l'honorable sir...

MAXWELL, *l'interrompant.*

Hé non... dis-lui que c'est un propriétaire des environs qui désire offrir ses services à ces dames et saluer M. Bridgett.

JONATHAN, *prenant la pièce.*

J' vas essayer... (*A Wilkins.*) Vous surveillerez Paméla, n'est-ce pas, votre honneur? c'est qu'elle a la rage d' manger l'houblon du voisin.

WILKINS.

La liberté anglaise !...

JONATHAN.

Je r'viens tout d'suite.

(Il sort par la gauche.)

SCENE IV.

MAXWELL, WILKINS.

WILKINS, *avec un peu d'humeur.*

Que diable voulez-vous faire du vieux concierge?

MAXWELL.

L'interroger !... cette aventure a quelque chose de bizarre.

WILKINS.

Je n'y vois rien que de fort ordinaire... Un jaloux... qui enferme sa femme... sa fille... qui les rend malheureuses... ça ne méritait pas d'interrompre notre promenade.

MAXWELL, *s'asseyant sur une chaise de côté.*

Je suis harassé... mais vous, Wilkins, qui êtes intrépide, si vous voulez continuer.

WILKINS.

Je ne vous quitte pas, Mylord... la politesse... et puis... quoique je vous connaisse à peine, depuis un mois... je vous ai voué une estime, un attachement... (*Le voyant préoccupé.*) Quand je songe que vous n'êtes pas heureux !...

MAXWELL, *relevant la tête.*

Qui vous l'a dit?

WILKINS.

C'est facile à voir!... malgré une gaieté apparente, vous avez quelque chagrin secret qui vous donne des distractions... Il faut y prendre garde même; tout-à-l'heure encore, quand j'ai sauté par dessus cette palissade, vous m'avez suivi machinalement... le nez en l'air, et vous avez roulé avec votre cheval... pendant un quart-d'heure!... je vous ai cru mort.

MAXWELL, *s'efforçant de sourire.*

Oh! je ne peux pas me tuer, moi... c'est une grâce d'état!... j'ai beau faire, j'en reviens toujours... ça me contrarie même, car j'aimerais autant...

WILKINS, *vivement.*

Fi donc! j'en serais inconsolable... Ce n'est pas parce que vous m'avez invité à passer quelques jours à votre château... non, foi de gentilhomme saxon, pur sang!... mais, parce que vous êtes un garçon rempli de qualités solides!... une grande fortune... d'excellent claret... la plus belle chasse au renard, des connaissances variées et un cuisinier français... ce qui convient parfaitement à mes goûts sauvages et misantropiques.

MAXWELL, *nonchalamment.*

Bah! vous êtes misantrope, Wilkins?

WILKINS, *frappant l'air avec sa cravache.*

Horriblement!... j'abhorre les hommes... si vous saviez comme ils m'ont traité... (*Du ton naturel.*) Je ne vous ai jamais confié mes malheurs, Mylord.

MAXWELL.

Non; contez-moi ça, en attendant notre ambassadeur; ça m'amusera.

WILKINS.

Vous êtes bien bon... Figurez-vous que je me suis ruiné très-jeune... j'étais fort précoce...

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Dans la famille nous le sommes!..
Pour m'instruire, j'avais voulu
Etudier un peu les hommes,
Et les femmes, bien entendu!

Quoique j'eusse de l'aptitude,
A sec, sur-le-champ, je fus mis!
Dans ce dernier genre d'étude
Les professeurs sont hors de prix.

Quand je me vis ruiné, je me dis : il faut que mes parens réparent les torts de l'adversité.

MAXWELL.

Naturellement.

WILKINS.

J'avais un cousin, un mauvais sujet... assez distingué, qui avait hérité de tous les biens de la famille; je lui fais part de mon infortune; il paie mes dettes une première, une seconde... et même une troisième fois; à la quatrième ou à la cinquième... je ne suis pas bien sûr, il parut fatigué de l'obstination du sort à mon égard.

MAXWELL.

Je l'aurais parié.

WILKINS.

Ah!... je fus outré... et je lui fis un procès.

MAXWELL.

Vous aviez donc des droits ?

WILKINS.

Je n'en sais rien; mais il était riche, je ne l'étais pas : il était clair qu'il me devait quelque chose... et je dis, je m'en vais le faire interdire.

MAXWELL.

Lui ?

WILKINS.

Il y avait de quoi... il faisait des dépenses folles... il encourageait les artistes, achetait des tableaux, des statues, était de toutes les souscriptions de bienfaisance... un désordre épouvantable!... Comme son plus proche parent, le lord-chancelier m'aurait nommé à l'administration de ses biens... j'aurais surveillé l'emploi de ses fonds, et nous nous en serions beaucoup mieux trouvés tous deux... Pas du tout, je perds... oh! mais... en plein, les frais, les dépens...

MAXWELL, *distrait et l'écoutant à peine.*

Qu'est-ce que cela vous faisait? vous ne pouviez pas payer.

WILKINS.

Parbleu! je les aurais défiés! mais vous concevez comme c'est désagréable, à mon âge, à cinquante-deux ans, d'être ré-

duit à la condition humiliante d'un cadet de famille qui a mangé sa légitime et qui vit absolument comme l'homme de la nature... dinant chez l'un, soupant chez l'autre, courant tous les châteaux dont je suis l'ami intime... c'est une existence atroce... et sir Bernard Harleigh me le paiera.

MAXWELL, *se relevant vivement.*

Bernard Harleigh... hein?

WILKINS.

Ce cousin dénaturé.

MAXWELL, *allant à lui.*

Harleigh! de la chambre des lords? qui avait épousé, il y a deux ans, miss Anna Dorset...

WILKINS.

La perle de l'Angleterre!

MAXWELL.

Qui avait aussi une jeune nièce?

WILKINS.

Dont il était tuteur!.. Vous le connaissez?

MAXWELL *cherchant à se remettre.*

Moi? non!.. c'est-à-dire, je crois l'avoir rencontré dans mes voyages... avec sa femme.

WILKINS.

Oui, sa femme! encore une indignité!.. Il ne s'est marié que pour me frustrer de son héritage.

MAXWELL.

Il avait vingt ans de moins que vous!

WILKINS.

Qu'est-ce que ça fait? ça montre toujours la mauvaise volonté.

MAXWELL *vivement.*

Et où est-il maintenant? qu'est-il devenu?

WILKINS.

Je n'en sais rien, absolument rien; il a voyagé en Suisse, en Italie!.. J'attendais son retour pour recommencer le procès... il ne vaut rien, c'est possible; mais la justice peut avoir un moment de distraction... lorsque j'apprends que le cher cousin a disparu.

MAXWELL.

Comment?

WILKINS.

Evaporé... évanoui... sans qu'on sache par où il a passé; on présume seulement qu'il s'est fixé en France.

MAXWELL *avec feu.*

Eh bien ! il faut y courir, visiter toutes les provinces... j'ai le plus grand intérêt... (*Se reprenant.*) pour vous, mon cher ami, pour votre avenir.

WILKINS.

Grand merci... mais il faudrait de l'argent.

MAXWELL.

Toute ma fortune est à votre service.

WILKINS *lui serrant la main.*

Toute votre fortune !.. digne ami... que ne vous ai-je connu plus tôt.

MAXWELL.

C'est convenu, nous partirons ensemble... et en réunissant nos efforts...

SCENE V.

LES MÊMES, JONATHAN.

WILKINS.

Ah ! c'est toi...

JONATHAN *regardant derrière lui.*

Allez-vous en, Mylords, allez-vous-en bien vite.

WILKINS *et* MAXWELL.

Comment ? le vieux concierge...

JONATHAN.

Il s'est mis dans une colère, quand il a su que deux étrangers s'étaient introduits dans l'enclos... Il voulait lâcher son gros chien.

WILKINS.

Hein ?

MAXWELL.

Tu ne lui as donc pas dit que nous étions des voisins ?

JONATHAN *imitant le concierge.*

Mon maître ne reçoit personne, s'est-il écrié, et si l'on ne se retire sur-le-champ, j'irai porter ma plainte au juge de paix du comté.

MAXWELL *regardant Wilkins.*

Oh ! du moment qu'il nous menace du juge de paix, nous devons nous soumettre.

WILKINS *avec empressement.*

D'autant que voici l'heure du déjeûner, et qu'il y a un excellent jambon de Glascow qui nous attend au château. (*à Maxwell.*) C'est quelque puritain, quelque quaker renforcé.

MAXWELL *souriant.*

Ou quelqu'honnête négociant qui a manqué!

JONATHAN *baisssant la voix.*

Ou des gens qui vont faire le sabbat... car le vieux David m'a défendu d'approcher de la maison.

WILKINS *un peu inquiet.*

Allons, allons, il ne faut gêner personne... Ils seraient capables de nous casser la tête.

AIR : *Que mon cœur est ému.* (Le Savant.)

De ces lieux à l'instant sortons tous.

MAXWELL.

C'est prudent! car ici je soupçonne
Un mystère, un secret,
Qu'en chevalier discret
Il ne faut révéler à personne.

WILKINS.

Des chevaux, moi je vais
Surveiller les apprets ...
Pour mieux fuir les dangers, les tempêtes.

JONATHAN.

Moi j' emmèn' Paméla...
(A Wilkins en lui montrant le sentier à droite.)
Prenez garde à c' pas là!..
(A lui-même, en regardant du côté de ses vaches.)
Faut avoir des égards pour les bêtes!

TOUS TROIS.

De ces lieux à l'instant
Sortons tous, c'est prudent!..
Car ici je soupçonne
Un mystère, un secret,

Qu'en chevalier / jeune homme discret
Il ne faut révéler à personne.

(Jonathan sort de côté avec Wilkins.)

MAXWELL *lui criant pendant qu'il s'éloigne.*

Vous m'appellerez dès que les chevaux seront bridés.

SCENE VI.

MAXWELL *seul réfléchissant.*

En France! quel espoir vient-il de me donner! (*Soupirant.*) Il sera encore trompé ! n'importe! (*Il regarde la maison.*) J'aurais pourtant voulu savoir avant de m'éloigner... ce que cette maison... (*Ecoutant à droite.*) Eh mais! le bruit d'une voiture... c'est une chaise qui s'arrête à l'entrée du parc, et se cache sous les arbres! Encore une femme sans doute! (*Regardant.*) Non, un homme seul qui en descend... et qui s'avance avec précaution... Il serait plaisant que le hasard me fît découvrir..... Chut!..

(Il se retire un peu de côté.)

SCENE VII.

LE DOCTEUR YOLLACK, MAXWELL.

YOLLACK *à lui-même et regardant de côté et d'autre.*

Le diable m'emporte si je sais où je suis et ce que l'on veut de moi !.. Voilà sûrement le guide qui doit me conduire.

MAXWELL *s'approchant.*

Le docteur Yollack !..

YOLLACK *surpris.*

Sir Maxwell!..

MAXWELL.

Est-il possible! le plus célèbre médecin de Londres, à vingt-milles de la capitale.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

A d'aussi grandes promenades
Vos instans sont-ils destinés?

Mais que deviendront vos malades,
Docteur, s'ils sont abandonnés ?

YOLACK, *souriant.*

Il n'en vont pas plus mal, je pense;
Et plus d'un se croit obligé
De guérir... quand, par mon absence,
Je lui donne un jour de congé.

Mais vous-même, Mylord, que venez-vous faire ici? Un élégant d'Hide-Parck, un héros de Régent-Street !

MAXWELL.

A mon retour du continent, j'ai acheté ce château que vous voyez là-bas sur la hauteur... et dans une course à cheval... le hasard... Mais dites-moi, docteur, vous connaissez donc le maître de cette maison?

YOLLACK *n'ayant pas l'air de l'écouter, et regardant du côté qu'il lui a montré.*

Ah! vous habitez de ce côté?

MAXWELL.

Pourquoi fuit-il le monde?

YOLLACK.

L'air doit y être très-pur?

MAXWELL *rapidement.*

Ces dames l'ont-elles suivi volontairement? Est-ce un compatriote, un étranger?

YOLLACK *du même ton.*

Et vous avez été content de votre voyage? Que dites-vous de Paris, de l'Opéra? les élections, la tempête, mademoiselle Essler, l'Obélisque? Avez-vous rapporté quelques modes nouvelles?

MAXWELL *le regardant.*

Docteur! nous jouons une singulière partie.

YOLLACK *avec ironie.*

Dame! je tâche d'avoir de votre couleur.

MAXWELL *froidement.*

Vous êtes aussi aimable qu'autrefois.

YOLLACK.

Et vous, aussi discret.

MAXWELL *avec colère.*

Morbleu!

YOLLACK.

Ah! si vous voulez vous fâcher, volontiers! je crierai plus haut que vous, c'est mon habitude.

MAXWELL.

Eh bien! non, non, docteur, ne vous emportez pas. Il faut convenir que j'ai connu peu de bourru aussi... (*se reprenant.*) aussi honnête homme que vous... car j'ai tort, après tout..... Un médecin doit rester maître de ses secrets... et je me reproche de vous avoir embarrassé.

YOLLACK.

Embarrassé! nullement... Je vous traite comme mes malades... je ne leur dis jamais que ce que je veux qu'ils sachent.

MAXWELL *vivement.*

Vous convenez donc qu'il y a du mystère, et que si vous vouliez...

YOLLACK *le regardant avec intérêt.*

Sir Maxwell...

MAXWELL *croyant qu'il va parler.*

Eh bien?

YOLLACK *voulant lui tâter le pouls.*

Vous m'inquiétez.

MAXWELL *avec humeur.*

Je vous entends... je vous gêne.

YOLLACK.

Je suis trop poli pour dire cela; mais quand vous voudrez vous en aller...

MAXWELL.

Soit! (*Revenant sur ses pas.*) Ah! un seul mot, docteur, et répondez-moi sérieusement... Les Harleigh, que sont-ils devenus?.. Vous étiez leur ami, vous devez être instruit?

YOLLACK *à part.*

Les Harleigh! (*Haut.*) J'allais vous demander de leurs nouvelles, vous qui arrivez de France...

MAXWELL *vivement.*

Il est donc certain qu'ils y sont fixés?

YOLLACK *toujours froidement.*

On le dit.

MAXWELL.

Et vous savez sans doute?..

WILKINS *en dehors.*

Les chevaux ! Mylord !

YOLLACK *souriant.*

Je sais qu'on vous appelle, qu'on vous attend...

MAXWELL *piqué.*

Et que vous serez ravi de vous débarrasser de moi... Au diable! Non, non, docteur... adieu, sans rancune. (*A part.*) Mais vous me le paierez.

AIR : *Chasseur joyeux, il faut partir.*

Sans balancer, partons soudain ;
Oui, partons pour la France !
Conservons l'espérance
D'un plus heureux destin.

ENSEMBLE.

(Montrant Yollack.)

Son sil nce m'outrage;
Ah ! de bon cœur j'enrage !
Mais cachons à cet indiscret
Mes vœux et mon projet.

YOLLACK, *à part.*

Mon silence l'outrage
De bon cœur il enrage !
Mais cachons à cet indiscret
Mon vœux et mon projet.

(Maxwell sort.)

SCENE VIII.

YOLLACK *puis* DAVID.

YOLLACK *à lui-même et suivant Maxwell des yeux.*

Que le ciel le conduise, lui et tous ces jeunes écervelés!.. Si je pouvais leur donner la fièvre, ils nous laisseraient tranquilles au moins... pendant l'accès !.. Pourquoi m'a-t-il parlé des Harleigh? Aurait-il quelque soupçon? oh! non, propos de désœuvré... qui s'informe d'un ami, comme il s'informerait de la nouvelle danseuse ou d'un cheval arabe!

DAVID *qui a paru sur le seuil de la porte, et qui regarde Maxwell et Vilkins s'éloigner.*

Ils sont partis !

YOLLACK *le voyant.*

Ah ! voici sans doute... (*à David.*) Vous vous nommez David ?

DAVID *avec un peu d'hésitation.*

Oui, Monsieur... et vous ?

YOLLACK.

Le docteur Yollack.

DAVID *avec joie.*

Dieu soit béni ! c'est vous, Monsieur... Vous avez consenti à venir ?

YOLLACK.

Et j'y ai quelque mérite, car j'étais auprès de pauvres diables d'ouvriers qui n'ont pas le moyen de payer de médecin.

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets.*

Aussi, je leur dois mes efforts ;
Et quand, mes rivaux, mes confrères,
Ne traitent jamais que des lords...
Moi, je visite les chaumières !..
Si ces messieurs ont en paîment
Des titres que chacun affiche,
Et des honneurs et de l'argent...
Je suis béni par l'indigent,
Et je me trouve le plus riche !

Pauvres gens ! je ne les quitterais pas pour le roi !.. pour un ami, c'est différent ! d'ailleurs, j'ai laissé un élève dont je suis sûr. (*Tirant un papier de sa poche.*) Mais cette lettre qui m'a fait partir en toute hâte.... je l'ai relue dix fois, et je veux mourir si je comprends... (*Il lit.*) « Cher docteur, demain à sept heures » du matin, une chaise de poste sera à votre porte... Au nom » du ciel, laissez-vous conduire ! Sous le nom de Bridgett, » j'habite une petite maison, à vingt milles de Londres ; mon » vieux David vous attendra au bout de l'avenue... C'est » ici une affaire de vie ou de mort ! Lady Anna, ma femme, » ignore ma démarche... ainsi le secret le plus inviolable au- » près de tout le monde. » (*Montrant la lettre à David.*) Et pour signature, deux initiales B. H. (*Baissant la voix.*) Est-ce effectivement sir Bernard Harleigh ?

DAVID *de même.*

Oui, Monsieur.

YOLLACK

Lui! que je croyais sur le Continent... expatrié!

DAVID.

Silence! je vous en conjure!

YOLLACK *le regardant.*

Pourquoi ce mystère? Vous êtes à son service depuis longtemps?

DAVID.

Je l'ai vu naître... mais depuis son enfance, j'étais resté dans une de ses terres en Écosse. (*Avec douleur.*) Plût au ciel que j'y fusse mort!

YOLLACK *frappé.*

C'est donc quelque chose de bien terrible, quelque malheur... Voyons, voyons, mon cher David... je veux tout savoir... il faut m'instruire.

DAVID *à mi-voix apercevant Harleigg.*

Silence! c'est Mylord!

SCENE IX.

LES MÊMES, HARLEIGH.

(Il est en négligé du matin, assez élégant, quoiqu'un peu en désordre; le teint pâle.)

YOLLACK *courant à lui.*

Harleigh!

HARLEIGH.

C'est vous, docteur? (*Lui serrant la main.*) Merci, mon ami, merci de votre empressement.

YOLLACK.

Pouviez-vous en douter!

HARLEIGH.

Oh! non, je vous connais... Un seul mot, docteur! vous n'avez dit à personne que vous veniez me voir.

YOLLACK.

A personne.

HARLEIGH.

Bien! (*à David.*) David, fermez les grilles, toutes les portes... que nous soyons à l'abri... (*Au docteur.*) Le voyage a dû vous donner de l'appétit?

YOLLACK.

Mais oui!... pas mal!

HARLEIGH, *à David.*

Faites préparer le déjeûner... le thé... vous le servirez là, sous ces arbres, dès que lady Anna et ma nièce seront prêtes; allez.

DAVID.

Oui, Mylord.

(Il sort par la droite.)

SCENE X.

HARLEIGH, YOLLACK.

YOLLACK, *à part, et le regardant avec tristesse.*

Quel changement, bon Dieu! est-ce là cet Harleigh, si brillant, si envié!

HARLEIGH, *souriant péniblement.*

Je devine votre étonnement, mon bon Yollack! vous ne m'auriez pas reconnu?

YOLLACK.

Si fait! mais j'avoue que l'altération de vos traits...

HALEIGH, *lentement et lui serrant la main.*

Vous voyez l'être le plus misérable de toute la terre.

YOLLACK, *alarmé.*

Une perte de famille?

HARLEIGH.

Non.

YOLLACK.

De fortune?

HARLEIGH.

Plût au ciel!... Non! tout me souriait... richesses, honneurs, l'avenir le plus heureux... maintenant, une existence perdue un abîme qui est là, près de moi, et qui finira par m'engloutir, si vous ne me sauvez.

YOLLACK, *vivement.*

Parlez, je vous en conjure.

HARLEIGH, *après une pause.*

Vous vous rappelez l'époque de mon mariage.

YOLLACK.

Oui; tout le monde applaudissait à votre choix; lady Anna réunissait tous les hommages; son esprit, sa beauté...

HARLEIGH, *avec impatience.*

Je le sais... mais en la rencontrant dans la société, n'avez-vous jamais rien remarqué?

YOLLACK, *surpris.*

Comment?

HARLEIGH.

Oui, dans sa physionomie, son langage, quelque chose de bizarre, d'extraordinaire?

YOLLACK, *la main sur son front.*

Attendez... que je rassemble mes souvenirs... A votre dernier séjour à Londres, en revenant d'Italie...

HARLEIGH, *vivement*

Eh bien?

YOLLACK.

Elle me sembla triste, languissante; on la voyait pâlir, se troubler, vous regarder souvent, avec crainte, avec inquiétude; et, vous l'avouerai-je, mon ami, on expliquait cela un peu à vos dépens.

HARLEIGH.

Quoi? que disait-on?

YOLLACK.

Les uns vous accusaient de despotisme; les autres, d'une jalousie ridicule; et l'on pensait généralement que votre femme n'était peut-être pas aussi heureuse qu'elle le méritait.

HARLEIGH, *avec un rire amer.*

Ils ont pu croire!... Les voilà bien, les hommes!... oh oui!... Mais vous, Yollack, vous! avez-vous bien pu partager l'erreur générale? avez-vous pu vous laisser entraîner par le torrent? Puisqu'il faut vous l'apprendre... (*Vivement et lui serrant le bras d'une manière convulsive.*) un mot, docteur, un seul mot qui fait mon supplice, vous expliquera tout... lady Anna, ma femme... lady Anna!...

YOLLACK.

Eh bien!

HARLEIGH, *d'une voix étouffée.*

Elle est folle!...

YOLLACK, *avec un cri de surprise.*

Folle?... que dites-vous?

HARLEIGH, *d'une voix entrecoupée.*

Oui!... mon Anna!... ma femme... la compagne de ma vie... (*Se cachant la figure dans ses mains et après un silence.*) Comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai voulu vivre seul... Êtes-vous encore surpris de voir mes traits flétris... mes yeux rouges d'insomnie et de larmes?... Ah! si vous saviez... quelle fièvre, quelle torture!... Un pareil secret... découvert... tout perdu... la pitié des uns, le mépris des autres, l'éloignement de tous... et plus encore, cette espèce de honte qui s'attache à une famille où il existe un fou... (*Avec une expression amère.*) Un fou! il semble que ce mot soit un arrêt d'exil, et que les enfans, eux-mêmes, doivent en être frappés!

YOLLACK, *accablé.*

Lady Anna, si jeune!... si belle!... Mais, mon ami, vous vous exagérez, sans doute, votre malheur... ce mot de folie, que l'on emploie si légèrement...

HARLEIGH.

Ne nous flattons pas, docteur... (*D'un ton bref et tranchant.*) lady Anna est folle... c'est une folle que vous allez entendre, c'est à une folle... que vous allez parler... (*Se jetant tout en larmes dans les bras du docteur.*) Je vous l'ai dit, mon ami... je n'ai d'espoir qu'en vous... m'abandonnerez-vous?

YOLLACK, *ému et le serrant dans ses bras.*

Jamais!... jamais!... mon ami... mon enfant!.. car je n'ai point oublié que votre père mourant m'a supplié de reporter sur vous la tendresse que je lui avais jurée... Je ne vous quitte plus... je ne négligerai rien... ce que peuvent l'expérience... l'amitié... Mais, au nom du ciel, calmez-vous... tout n'est peut-être pas désespéré... notre art a de si grandes ressources! et d'abord, venez... conduisez-moi...

HARLEIGH, *l'arrêtant.*

Attendez!... j'ai cru que c'était elle...

YOLLACK.

Non... personne.

HARLEIGH.

Je suis si agité... si troublé!.. docteur, n'allez pas l'effrayer... si elle se doutait... vous prendrez quelque prétexte pour justifier votre visite...

YOLLACK.

Soyez tranquille!...

HARLEIGH.

Pas d'imprudence!... les plus grands ménagemens... Vous

la trouverez calme, tranquille... il faut la voir quelque temps pour s'apercevoir... mais, observez son regard... les mots qui lui échappent...

YOLLACK.

On vient...

HARLEIGH, *tressaillant.*

C'est elle!... (*Le poussant de côté à droite.*) Tenez-vous là, docteur!

SCENE XI.

LES MÊMES, LADY ANNA, NELLY, *puis* DAVID, *qui rentre dans la maison et dispose ce qu'il faut pour le déjeûner.*

(Lady Anna entre avec Nelly, qu'elle semble écouter à peine.)

NELLY.

AIR : *Pauvre dame Marguerite.* (Dame blanche.)

Qu'avez vous donc, bonne tante ?
Depuis si longtemps, hélas !
Loin de vous, je fus absente...
Et vous ne m'écoutez pas!..
N'aimez-vous plus votre nièce?

LADY ANNA, *sortant de sa rêverie.*

Ah! toujours même tendresse...

NELLY.

Qui peut vous faire souffrir? (*bis.*)

LADY ANNA, *tressaillant.*

Ah! tais-toi-pauvre petite ;

(A elle-même et à mi-voix.)

Car du tourment qui m'agite
Tu ne saurais me guérir.

ENSEMBLE.

NELLY.

Du mal secret qui vous agite
Rien ne peut-il vous guérir ?

LADY ANNA, *à part.*

Non ; du mal secret qui m'agite
Rien ne saurait me guérir !

LADY ANNA, *voulant sourire.*

Tu te trompes, ma bonne Nelly...

NELLY.

Du tout! vous êtes rêveuse, distraite... tellement, que vous ne m'avez pas encore embrassée de ce matin.

LADY ANNA, *vivement, et l'embrassant sur le front.*

Ah! tu as raison.

NELLY.

A la bonne heure... je vous retrouve... (*A mi-voix.*) C'est qu'il s'agit d'un secret... très-important pour moi... je ne suis venue que pour vous le confier... D'abord, ce mariage, que grand-papa d'Oxford veut me faire faire dans deux jours... Il n'y a que mon oncle, comme mon tuteur, qui puisse s'y opposer... et il faut qu'il s'y oppose... (*Baissant la voix.*) dût-il ensuite me gronder bien fort... car... (*troublée.*) Oh, c'est là, par exemple, ce que je n'oserai jamais avouer... qu'à vous seule!

LADY ANNA, *regardant autour d'elle.*

Eh bien! nous en causerons, mon enfant... plus tard... Je n'ai pas encore aperçu ton oncle... (*Elle le voit.*) Ah! c'est lui!...

NELLY.

Oui, vraiment... chut!... (*Allant à lui.*) Bonjour, mon oncle... (*Apercevant Yollack.*) que vois-je?

LADY ANNA, *surprise.*

Le docteur!...

NELLY.

Le bon docteur Yollack!... quelle aimable surprise!... Eh! mais, qui donc est malade ici?

YOLLACK, *bas à Harleigh.*

Elle ne sait donc rien?

HARLEIGH, *idem.*

Elle n'est avec nous que d'hier.

YOLLACK, *gaîment.*

Malade! mais personne, je pense... (*Montrant Nelly.*) pas même cette jolie espiègle, qui me faisait tant endiabler... et dont je serais si content de me venger... mais je vois que j'en serai pour mes frais de voyage.

LADY ANNA, *regardant alternativement avec inquiétude Harleigh et le docteur.*

Je ne puis comprendre... (*A Harleigh, avec tendresse.*) Sir Bernard, vous sentez-vous indisposé?

HARLEIGH.

Moi... nullement, chère amie !... je me porte à merveille.

LADY ANNA, *regardant toujours le docteur avec inquiétude.*

Mais alors... par quel hasard ?..

TOLLACK, *s'approchant d'elle et lui baisant la main.*

Le hasard le plus heureux pour moi... Milady!... J'étais parti ce matin de Londres... pour voir quelques amis... une tournée, un petit voyage sentimental... et médical... mon guide n'était pas très-fort... car il m'a perdu dans le bois... à deux pas d'ici! j'avais encore quatre milles à faire, et je voyais avec terreur... arriver l'heure du déjeûner... (*En souriant.*) le déjeûner d'un médecin !..

AIR : *faisons ici défense expresse.*

Oh ! c'est une très-grande affaire !
Chacun avec moi l'avouera ;
Surtout pour un docteur sévère...
Et qui jamais ne plaisanta...
Au moins sur ce chapitre là !
Jugez, quels contre-tems maussades!
J'ai vu l'instant où le destin,
Allait mettre le médecin
Au régime de ses malades.

NELLY, *riant.*

Oh ! vous deviez être d'une humeur...

TOLLACK.

Furieux !... d'autant que je ne voyais pas la plus petite auberge... Enfin, j'allais me résigner et continuer ma route... lorsqu'en passant devant cette grille, j'aperçois lord Harleigh qui me reconnaît, me saute au cou; et au moment où je doutais presque de la Providence, je rencontre un ami qui me serre la main, un déjeûner qui me tend les bras... vous conviendrez que c'est jouer de bonheur et que la médecine a de beaux priviléges !

NELLY.

Pauvre docteur !... l'a-t-il échappé belle !

LADY ANNA, *froidement.*

C'est nous qui devons nous féliciter...

HARLEIGH, *brusquement.*

C'est bien!... c'est bien!... trève de complimens... le docteur meurt de faim... et voici le thé... à table!...

YOLLACK, *offrant la main à lady Anna.*

Volontiers.

TOUS.

AIR : *Gentille Moscovite.* (Coutredanse de Lestocq.)

L'amitié vous engage,
Venez, mon cher docteur;
Sous cet heureux ombrage
Quel repas enchanteur!

YOLLACK.

L'amitié nous engage,
J'obéis de grand cœur!
Sous cet heureux ombrage
Quel repas enchanteur!

LADY ANNA.

Loin du bruit de la ville
Combien l'on est heureux!..

HARLEIGH, *bas a Yollack.*

Elle paraît tranquille;
Mais regardez ses yeux.

ENSEMBLE.

L'amitié vous engage,
Etc., etc. etc

YOLLACK.

L'amitié nous engage
Etc., etc., etc.

(Ils se placent, lady Anna à gauche, puis Nelly, le docteur et Harleigh à l'aute extrémité.)

NELLY, *à Yollack qu'elle fait asseoir.*

Ici, docteur... à côté de moi... c'était votre place à Londres.

YOLLACK, *gaîment.*

Oui... mon ennemie intime... vous me faisiez toujours la guerre.

NELLY, *idem.*

Et vos tartines beurrées, ingrat!...

YOLLACK.

C'est vrai...elles étaient excellentes.

NELLY, *lui en préparant une.*

En ce cas, je reprends mes fonctions... en voici une.

YOLLACK, *d'un air galant.*

Superbe!... je vous paierai cela.

NELLY.

Et comment?

YOLLACK, *mangeant.*

Avec quelque bonne ordonnance.

NELLY, *vivement.*

Je n'en veux pas.

YOLLACK.

Il faut bien que ma colère tombe sur quelqu'un. (*Tendant son assiette.*) Pardon, Milady... un peu de ces sandwichs.

NELLY.

Mais je me porte parfaitement!

YOLLACK, *la regardant sérieusement.*

Hum!... je n'en sais rien... il y a des gens qui ont l'air de se bien porter...

LADY ANNA, *tressaillant et voulant détourner la conversation.*

Une tasse de thé, docteur!

HARLEIGH, *bas au docteur.*

Avez-vous remarqué?...

YOLLACK, *bas.*

Chut!... (*A Nelly.*) Il faudra que vous me rendiez compte de nos joues si rosées... de ces yeux si vifs... que je ne retrouve plus... (*La menaçant du doigt.*) nous causerons de cela.

LADY ANNA, *hésitant un peu.*

Et vous... allez... repartir sur-le-champ, Docteur?

YOLLACK.

Dans la journée... oui, Milady.

HARLEIGH, *bas.*

On dirait qu'elle vous craint.

YOLLACK, *bas.*

C'est toujours comme cela.

NELLY, *étourdiment.*

Mais vous reviendrez?

LADY ANNA, *voulant la faire taire.*

Nelly...

YOLLACK, *n'ayant pas l'air de s'en apercevoir.*

Sans doute... j'aurai tant de plaisir à donner de vos nouvelles à vos bons amis de Londres.

LADY ANNA.

Nos amis !..

HARLEIGH.

Qui ne nous ont pas épargnés, n'est-ce pas, docteur?... Allons, contez-nous un peu les histoires dont nous sommes les héros : qu'est-ce que l'on dit? qu'est-ce que l'on pense de notre retraite ?

YOLLACK.

Mais on l'attribue à un mouvement de dépit de votre part... quelque désappointement politique...

HARLEIGH, *riant très-fort.*

Je voulais être ministre, n'est-ce pas ?... oh, la bonne plaisanterie !...

YOLLACK.

Quant à lady Anna... on s'étonne qu'elle ait fui la société dont elle était le plus bel ornement... et l'on se flatte que les plaisirs de la saison vont nous la ramener.

LADY ANNA, *avec douceur.*

Moi! et qu'irais-je faire à Londres ?.. le ciel m'en préserve !.. pour un ou deux amis qu'on a tant de peine à y rencontrer... se donner en spectacle aux indifférens... se livrer aux propos des envieux, et jouer son bonheur pour un peu de bruit et d'éclat... Non, non !... la solitude...l'éloignement... voilà ce qui me convient désormais...

AIR : *Pour le chercher j'arrive en Allemagne.*

Que l'on m'approuve ou bien que l'on blâme,
Je puis braver et le monde et ses lois....
Lorsqu'une voix me dit au fond de l'âme :
C'est bien, tu fais ce que tu dois !
Ce monde, hélas ! qui jamais ne fait grâce,
Me doit d'ailleurs respect sous cet abri ;
(Montrant Harleigh.)
Car une femme est toujours à sa place
Quand elle est près de son mari !

YOLLACK, *bas à Harleigh et le poussant du pied.*

Eh! mais... ça n'est pas si fou!

HARLEIGH, *bas.*

Oui... il y a des momens... mais attendez... (*Haut en se levant vivement.*) Très-bien !... très-bien !... parfaitement raisonné. Je suis complètement de l'avis de Milady... et j'y ajouterai même... (*s'interrompant, au docteur.*) Ah ! je pense à une chose, docteur! vous avez encore du chemin à faire aujourd'hui... si je pouvais vous procurer une voiture... un cheval... je vais m'informer...

LADY ANNA, *voulant se lever.*

Mylord...

HARLEIGH, *avec un geste impératif.*

Restez, ma chère... (*Bas à Yollack.*) Vous serez plus libre... (*Haut.*) Venez avec moi, Nelly!

NELLY.

Pourquoi donc, mon oncle?

HARLEIGH.

Ne vous l'ai-je pas dit? .. j'ai besoin de vous... une lettre... des papiers à ranger... suivez-moi... je le veux.

NELLY.

Oh, quel dommage !

ENSEMBLE.

AIR : *Gentille Moscovite.*

HARLEIGH *et* YOLLACK *bas.*

Comme elle nous regarde !..
Hât ons-nous / tez-vous de sortir
Et surtout prenons garde...
Un rien peut nous trahir.

LADA ANNA, *à part.*

Ah ! comme il me regarde !..
Il faut bien obéir ;
Mais surtout prenons garde
Ici de nous trahir !

NELLY, *à part.*

Ah ! quand il me regarde,
Je me sens tressaillir...
Aussi prenons bien garde
De lui désobéir...

(Nelly suit son oncle, qui sort en faisant des signes à Yollack.)

SCENE XII.

LADY ANNA, YOLLACK.

(Il observe attentivement lady Anna, qui s'est rassise.)

YOLLACK, *à part.*

Nous voilà seuls... jamais je ne fus plus embarrassé... malgré mon habitude, je ne sais comment entamer... (*La regardant d'un air attendri.*) Quelle physionomie douce et intéressante! et à la voir ainsi, qui pourrait se douter... (*Il se rapproche de lady Anna.*) Lord Harleigh, Milady, paraît jouir d'une santé excellente.

LADY ANNA *vivement.*

Oui, oui, docteur, mon mari se porte très-bien.

YOLLACK *avec intérêt.*

Je regrette de ne pouvoir vous adresser le même compliment; vous semblez souffrante...

LADY ANNA.

Oh! un peu de fatigue, d'abattement...

YOLLACK.

Qui cesserait par des distractions! La solitude ne peut qu'augmenter cet état de malaise... Comme je vous le disais tout-à-l'heure, Milady, je crois qu'un hyver passé à Londres, vous ferait le plus grand bien... et si rien ne s'y oppose...

LADY ANNA *vivement.*

Retourner à Londres? oh! non, non... j'ai des motifs... les motifs les plus graves...

YOLLACK *interrogeant ses yeux.*

Les plus graves! Et ces motifs si mystérieux, ne puis-je les connaître?

LADY ANNA *avec un mouvement et une froideur marquée.*

Vous vous trompez, docteur, il n'y a rien de mystérieux dans ce que j'ai dit... je ne veux point aller à Londres, parce que je préfère rester ici... parce que je m'y trouve mieux... plus heureuse, plus tranquille... voilà tout. Une résolution aussi simple n'a pas besoin, ce me semble, de justification, et je ne vois pas en quoi elle peut vous étonner.

YOLLACK *lui prenant la main.*

Pardon, Milady... mon intention n'est pas de vous déplaire ni de surprendre vos secrets malgré vous. (*D'une voix émue et*

avec une tendre affection.) Mais vous savez le tendre intérêt, l'attachement que je vous porte depuis que je vous connais...

AIR : *De Colalto.*

Dès votre enfance, il m'en souvient ici,
J'étais déjà, par ma tendresse extrême,
Votre médecin, votre ami...
Ah! pour vous consoler ne suis-je plus le même?
Si d'un chagrin votre cœur est flétri,
Pourquoi m'en feriez-vous mystère?
Au médecin si vous voulez le taire,
Ne pouvez vous le dire à votre ami?
Il faut au moins le dire à votre ami.

LADY ANNA.

Comment?

YOLLACK *après une pause.*

Allons, s'il faut faire les premiers pas... Eh bien! je ne veux pas vous tromper. (*Lady Anna le regarde avec anxiété.*) Ce n'est point le hasard qui m'a amené ici.

LADY ANNA *très-agitée.*

O ciel!

YOLLACK *avec précaution.*

Cet éloignement subit, cette haine pour le monde... qui ne peuvent s'expliquer à votre âge, ont allarmé votre famille...

LADY ANNA *plus agitée.*

Ma famille! que voulez-vous dire? serait-elle instruite? Ah! voilà ce que je craignais.

YOLLACK *la soutenant et l'encourageant.*

Calmez-vous, calmez-vous, chère Lady.

LADY ANNA *avec désordre et d'une voix entrecoupée.*

Oh! oui, je le vois, on s'en est aperçu dans le monde... on s'en est aperçu, n'est-ce pas? Avouez-le... avouez-le moi!.. vous même, docteur, vous savez tout, n'est-il pas vrai? Oh! parlez! parlez! ne me laissez pas dans cette incertitude.

YOLLACK *après un silence.*

Eh bien! oui... je puis vous l'avouer sans danger; c'est lord Harleigh qui m'a fait venir.

LADY ANNA *frappée.*

Mon mari!

YOLLACK.

Il craint depuis quelques jours... qu'une altération sérieuse dans l'état de votre santé...

LADY ANNA *plus étonnée.*

Mon mari! mon mari! et c'est pour moi, docteur, que vous êtes ici?

YOLLACK.

Assurément.

LADY ANNA *avec chaleur.*

C'est lord Harleigh qui vous a fait appeler?

YOLLACK.

Mais oui.

LADY ANNA.

Et c'est pour moi! (*Avec un cri étouffé.*) Ah! dieu!

(Elle jette un regard sur Yollack, va pour parler, se couvre la figure de ses mains, et s'enfuit précipitamment dans la maison, en s'écriant :)

Oh! non... non... jamais!...

SCENE XIII.

YOLLACK, *puis* HARLEIGH *qui entre quelques instans après qu'est sortie lady Anna.*

YOLLACK *faisant quelques pas pour arrêter lady Anna.*

Lady Anna! elle m'échappe! plus de doute... ce cri! ce regard! pauvre femme... Quel parti prendre, et comment empêcher que ce triste événement ne finisse par devenir public!

(Il est absorbé dans ses réflextions. Harleigh arrive doucement derrière lui.)

HARLEIGH *d'une voix tremblante.*

Yollack.!.

YOLLACK.

Ah! c'est vous, mon ami...

HARLEIGH *après un silence.*

Eh bien! (*Sans lui répondre, Yollack lui serre la main, en laissant échapper un soupir.*) Je vous entends... (*Se frappant le front.*) Malheureux que je suis!

YOLLACK *ému.*

Du courage! un peu de force d'âme! nous verrons, nous causerons! Le grand point, c'est de cacher ce malheur, de le cacher à tout le monde; et pour cela, je crains bien qu'une retraite plus profonde encore ne devienne nécessaire.

HARLEIGH *vivement.*

Que dites-vous? m'en séparer! ma femme! mon Anna!

celle que j'aime plus que ma vie... confiée à des mercenaires... arrachée à son époux, à sa maison...

YOLLACK.

Vous ne me comprenez pas, Harleigh, je veux dire...

HARLEIGH *avec violence.*

Qu'on ne m'en parle pas... qu'on ne m'en parle jamais!.. *(avec un désordre croissant, et se parlant à lui-même.)* Une surveillance... chez elle... disposer un appartement... très-bien !... c'est possible! dix médecins, s'il le faut... L'argent ne nous manquera pas! nous en avons... nous en aurons bien plus... vous le savez!.. ou plutôt, non... *(Se frottant la tête comme quelqu'un qui cherche à rassembler ses idees.)* Vous en ai-je parlé? je ne m'en souviens plus...

YOLLACK *le regardant avec surprise.*

Quoi donc?

HARLEIGH *distrait et l'œil fixe.*

Je ne crois pas... Il faut bien que je vous le dise cependant... si vous êtes mon associé. (*Souriant.*) Deux millions sterlings de revenu pour chacun... hein! docteur, la chose en vaut la peine.

YOLLACK *confondu et à part.*

Qu'est-ce que j'entends-là? ce regard...

HARLEIGH.

Lady Anna en est instruite... c'est ce qui a bouleversé sa raison... Les pauvres femmes! elles n'ont pas notre sang-froid, notre fermeté... Après cela... (*Baissant la voix.*) Il nous en faut, car vous savez... (*Musique sourde : Mazourka de Choppin.*) On m'a trahi... Le roi est furieux... il m'a mandé.. je n'irai pas... Je suis entouré d'espions! mes pas sont comptés... mes démarches épiées! mais on me tuerait plutôt que de m'arracher un seul mot.

YOLLACK *à lui-même.*

O mon dieu! j'ai pu être trompé à ce point! Quand il accusait sa pauvre femme de folie... c'était lui! lui!

HARLEIGH.

Vous acceptez, docteur?

YOLLACK *le suivant des yeux.*

Sans doute... mais cette fortune...

HARLEIGH *étendant le bras.*

Elle est là... près de nous... vous voyez bien... ce grand lac? là-bas!

YOLLACK *à part.*

C'est la mer... c'est l'Océan!..

HARLEIGH.

C'est à moi... j'ai trouvé le moyen de le dessécher tout entier... Nous aurons des prairies, des forêts, des villes immenses... et tout cela, à nous!.. (*Changeant de ton avec une sorte de crainte.*) Il n'y a qu'un malheur... quand je veux m'en approcher... pour y faire travailler... je ne peux pas... je suis retenu là... je ne sais quelle force invisible... quelle main de fer m'enchaîne à cette place.

(Pendant ces derniers mots, lady Anna et David entrent doucement comme pour veiller sur Harleigh; ils l'aperçoivent près du docteur et s'arrêtent au fond en se faisant des signes de frayeur.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LADY ANNA, DAVID, *puis* NELLY.

YOLLACK *à Harleigh.*

Comment?

HARLEIGH *baissant la voix.*

Oui! je vois toujours flotter ce mouchoir... ce mouchoir blanc... vous savez... et puis... le soir... je crois entendre... (*Lady Anna, derrière lui, lève les yeux au ciel et laisse échapper un soupir. Tressaillant.*) Tenez.... encore!.. Venez, venez, docteur... allons-nous en.

YOLLACK *voulant le retenir.*

Harleigh!

DAVID *s'approchant.*

Mon cher maître...

HARLEIGH.

Que voulez-vous?

LADY ANNA *s'approchant aussi et toute tremblante.*

Mylord!..

HARLEIGH *la regardant.*

Qui êtes-vous? (*Avec un mouvement de colère.*) Je ne veux pas vous voir... je ne veux pas vous entendre!.. ah!..

(Il veut s'échapper de côté, et tombe presqu'inanimé dans les bras de David; lady Anna s'élance près de lui.)

NELLY *accourant de côté.*

Ma Tante ! ma tante !.. (*Apercevant Harleigh dans les bras de David.*) Oh ! mon dieu ! qu'y a-t-il donc ?

YOLLACK *vivement.*

Silence ! pas un cri... ou tout est perdu !

LADY ANNA *tremblante et les bras tendus vers le docteur.*

Le secret, docteur, le secret ! je vous le demande à genoux.

(Elle est presque aux pieds de Yollack. Le docteur lui tend la main en jetant un regard douloureux sur Harleigh. — La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte deuxième.

Le théâtre représente un salon de campagne, porte de fond, et portes latérales. A gauche, dans l'encoignure, une fenêtre donnant sur le jardin; à droite, une table avec des livres et un échiquier dont les pièces sont étendues pêle-mêle; de l'autre côté, un guéridon avec albums et ouvrages de femmes.

SCENE PREMIERE.

LADY ANNA, *seule.*

(Elle est debout, appuyée contre la table, et écoute du côté de la porte à droite.)

Je n'entends plus rien... c'est qu'il est mieux sans doute!... mais je n'ose rentrer dans cette chambre... le docteur me l'a défendu. (*prêtant l'oreille.*) Et cependant cette incertitude est mortelle. (*Elle fait un pas comme pour entrer et s'arrête.*) La porte s'ouvre... c'est lui!...

SCENE II.

LADY ANNA, YOLLACK.

LADY ANNA, *à demi-voix.*

Eh bien!

YOLLACK, *fermant doucement la porte.*

Il est plus calme... la crise est passée... d'ailleurs, sa nièce et David sont près de lui. (*Lui prenant la main et avec un regard de compassion.*) Ah! pauvre femme!...

LADY ANNA, *tristement.*

Croyez-vous encore que ma raison...

YOLLACK.

J'ai honte d'avoir été dupe un moment... mais laissons cela! l'essentiel est de le guérir.

LADY ANNA, *avec joie.*

Vous l'espérez ?

YOLLACK.

J'y ferai mon possible; mais jusqu'à présent, je l'avoue, je n'entends rien à son genre de folie.

LADY ANNA.

Hé quoi! un médecin aussi renommé!...

YOLLACK, *haussant les épaules*,

Hé, mon enfant! le plus grand médecin est celui qui fait le moins de sottises! voilà tout... nous tâcherons de n'en pas faire.

LADY ANNA.

Vous restez donc avec nous?

YOLLACK.

Cette question!..

AIR : *Vaudeville du Baiser au Porteur.*

Moi vous quitter, quand le sort vous accable,
Et dans l'état ou je vous voi là.
En m'éloignant je deviendrais coupable :
Non, vous souffrez tout m'en fait une loi,
Je reste ici!.. je suis chez moi!
Oui, oui, partout où la douleur habite,
Je suis chez moi, mon devoir m'y retient;
Mais je déménage bien vite
Dès que le bonheur y revient.

Ainsi, voilà qui est convenu, et personne ne donnera des ordres ici que moi seul.

LADY ANNA, *vivement.*

Oh! oui, docteur!

YOLLACK, *avec bonté.*

J'exige aussi que nous laissions de côté les larmes, les soupirs... ça n'avance à rien... ça fait perdre la tête... et nous avons besoin de la nôtre. (*Changeant de ton.*) Maintenant, causons ensemble, je veux tout savoir... Quand cela a-t-il commencé? comment cela lui a-t-il pris? Pour guérir la folie, il faut en détruire la cause; et comment la combattre, si je ne la connais pas!

LADY ANNA.

Hé, mon Dieu! je l'ignore moi-même,

YOLLACK, *étonné.*

Vous l'ignorez ?

LADY ANNA.

Je n'ai que des indices vagues... quelques souvenirs...

YOLLACK.

N'importe !... n'importe !... contez-moi tout... et n'oubliez aucune circonstance.

LADY ANNA.

Puisque vous le voulez... (*Après une pause.*) Je passe les premiers temps de notre mariage... les fêtes, les réunions, où Nelly, sa jeune nièce, m'accompagnait toujours, et où Harleigh était si fier, si heureux de nous conduire. (*S'arrêtant.*) Je me rappelle cependant qu'une seule chose déjà... altérait parfois son humeur... quand nous rencontrions un jeune homme...

YOLLACK, *redoublant d'attention.*

Un jeune homme ?...

LADY ANNA, *avec un sentiment pénible.*

Que nous appelions sir Henri... et dont je voudrais oublier le nom... car je suis sûre que c'est lui qui a causé tous nos malheurs.

YOLLACK.

Eh bien ! ce jeune homme ?

LADY ANNA.

C'était un ami d'Harleigh... un ancien camarade de collége, que, par un caprice singulier, mon mari, si bienveillant pour tout le monde, ne pouvait souffrir. J'ai su que des rivalités d'études... de plaisirs... dans lesquelles ce jeune homme l'avait toujours emporté, avaient amené cette espèce de haine que Harleigh ne prenait pas la peine de cacher... et qui devint si forte, qu'il rompit un jour brusquement avec lui et lui fit défendre sa porte.

YOLLACK.

Ah ! ah !... il ne revint plus ?

LADY ANNA.

Non ; mais nous le rencontrions partout.

YOLLACK.

C'est clair !..

LADY ANNA.

Aux courses, à Hide-Park... au spectacle... toujours !.. toujours cette figure était... là... la première... devant nous !.. Pour fuir cette persécution, mon mari nous emmène à Édimbourg... le soir même sir Henri se trouvait sur notre passage !... Nous

partons pour Naples... il y était déjà!... C'était notre ombre, notre mauvais ange, auquel nous ne pouvions plus échapper... Moi-même alors, je l'avoue, j'éprouvais à sa vue un trouble, un embarras qui redoublaient l'impatience et la rage de sir Harleigh... (*Moment de silence.*) Un soir... ce souvenir ne me quittera jamais... nous devions aller nous promener au Pausilippe... j'étais un peu souffrante... je désirai rester... Nelly voulut me tenir compagnie, et mon mari partit seul. Il faisait une de ces nuits calmes et douces que l'on ne voit qu'à Naples; Nelly s'était endormie, et moi, j'étais descendue au jardin pour respirer cet air délicieux et prêter l'oreille aux chants des gondoliers... lorsqu'au détour d'une allée, j'aperçois ce malheureux jeune homme!

YOLLACK.

Je l'attendais.

LADY ANNA.

J'ignore ce qu'il me dit, tant j'étais effrayée... j'entendais des mots sans suite : « Votre mari absent. — Écoutez-moi de grâce. » De vous seule dépendent mon bonheur, ma vie. » Il allait continuer, un bruit léger dans le feuillage me fit prendre la fuite, et me renfermer dans mon appartement! Mon mari revint au point du jour... il me demanda des nouvelles de notre soirée... et dans la crainte d'exciter sa colère, je ne lui parlai pas de cette étrange apparition... Pour la première fois, il me parut sombre, mécontent... sa démarche était brusque... ses paroles amères... Enfin, il s'approcha de moi : — Êtes-vous prête à partir, me dit-il? — Partir, m'écriai-je! aujourd'hui? — A l'instant! — Pour aller où? — Vous le saurez! — Mais, pourquoi? — Je le veux. — Une heure après, nous étions en mer, et quelques jours après dans notre hôtel, à Londres.

YOLLACK, *souriant.*

A Londres... où le jeune homme reparut bientôt?

LADY ANNA, *lentement et baissant la tête.*

Non! il ne reparut plus... jamais!

YOLLACK.

O ciel!

LADY ANNA, *émue.*

Je ne pus m'empêcher d'en témoigner mon étonnement à sir Harleigh... C'est alors, qu'après quelqu'hésitation, il m'apprit que sir Henri... était mort.

YOLLACK.

Mort!...

LADY ANNA.

La nuit même de notre départ de Naples.

YOLLACK.

S'étaient-ils donc battus ?

LADY ANNA.

Je l'ai toujours pensé !.. j'étais tremblante... une larme de pitié s'échappa de mes yeux ; et j'allais lui demander des détails, lorsqu'un éclat de rire, subit, convulsif, parti tout près de moi, vint me glacer... C'était mon mari ; ses traits étaient décomposés, ses lèvres pâles... Jugez de mon effroi ! Déjà, depuis notre retour, j'avais cru m'apercevoir que sa raison... j'avais toujours voulu douter de mon malheur... mais cette fois, il n'y avait plus moyen, et ce rire terrible fut le signal de mon supplice de chaque jour. Mettez-vous à ma place, mon ami, une pauvre jeune femme sans force, sans expérience, qui avait placé sa vie entière, son avenir, dans l'époux de son choix, et qui se voit contrainte de devenir elle-même l'appui, le guide, de celui dont elle attendait secours et protection ; qui ne reçoit même plus, pour prix de ses veilles, de ses souffrances, ce sourire, ce regard de tendresse qui paie tous les sacrifices... (*Lui prenant la main et d'une voix entrecoupée.*) Car, c'est encore là un de mes tourmens !...

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Je sais qu'il m'aime, et c'est dans ces instans,
Moi qu'il repousse, qu'il évite !..
Il semble, hélas !.. que ma voix dans ses sens
Porte le trouble... et mon aspect l'irrite !..

(Avec âme.)

Ah ! je croyais que le ciel en retour
De sa raison qu'il a ravie,
Et pour m'aider à supporter la vie,
Devait lui laisser son amour !
Devait au moins lui laisser son amour.

Mais non... il me fuit, il me méconnaît !... il y a encore là un mystère qui me tue... Que vous dirai-je, enfin ? je ne pouvais plus y tenir ; quand quelqu'un s'approchait de lui, je tremblais ; s'il faisait un pas, j'épiais son regard, je suivais ses mouvemens, je ne vivais plus... C'est alors que je m'échappai avec lui, décidée à m'ensevelir dans un désert ; à lui dévouer mes soins, ma vie, mon amour... (*Fondant en larmes.*) Vous

savez le reste, mon ami, et vous pouvez juger si je suis malheureuse.

YOLLACK, *ému et après un silence.*

Oh! que je vous respecte, que je vous admire!... et quelle destinée!... (*Réfléchissant.*) Mais quelle est la cause de sa folie? la mort de ce jeune homme? Un duel?... on ne devient pas fou pour cela!... il y a autre chose que nous ignorons... et qu'il faut que je découvre, à tout prix!... car c'est là qu'est notre salut.

SCENE III.

LES MÊMES, DAVID, *entr'ouvrant la porte du fond et tenant quelques journaux.*

DAVID, *à mi-voix.*

Milady?

LADY ANNA, *tressaillant.*

Que veux-tu?

YOLLACK, *vivement.*

Est-ce que ton maître?...

DAVID, *s'approchant.*

Oh! rien... il est tranquille... mais il m'a demandé ses journaux... et je ne sais si je dois... d'autant qu'il y a là dans le *Morning-Post* un article...

LADY ANNA.

Quoi donc?

YOLLACK.

Quel article?

DAVID, *lui donnant le journal.*

Lisez vous-même, Monsieur le Docteur!

YOLLACK, *lisant.*

« On assure que l'honorable sir Bernard Harleigh, qui a
» disparu de Londres depuis quelque temps, vit seul, dans
» une maison du comté d'Essex, sous le nom de Bridgett. »

LADY ANNA.

O ciel!

YOLLACK, *continuant.*

« On attribue cette résolution singulière à un désordre dans
« les idées... un affaiblissement...

(*Il n'achève pas et froisse le journal dans ses mains.*)

LADY ANNA, *avec douleur.*

Ah !

YOLLACK.

Voilà donc à quoi servent les journaux chez nous !... divulguer le secret des familles !... faire du scandale !... ils appellent cela de la liberté !

LADY ANNA, *en regardant David.*

Ah ! mon Dieu !... et si cet article tombait entre les mains de sir Wilkins !

YOLLACK.

Sir Wilkins ?

LADY ANNA.

Je ne vous en ai pas parlé... le plus proche cousin de mon mari... un personnage ridicule qui nous a long-temps poursuivis de ses procès, qui a voulu faire interdire sir Bernard... que sais-je ? Nous nous moquions alors de son extravagance... mais aujourd'hui, s'il soupçonnait la vérité !..

YOLLACK.

Ah ! diable ! le plus proche parent !... d'après nos lois, c'est à lui que seraient confiés votre mari... sa fortune !

LADY ANNA, *vivement.*

Sa fortune !.. ah ! qu'il la prenne !.. la mienne aussi... pourvu que l'on ne me sépare pas de mon mari... je lui abandonne tout.

YOLLACK, *vivement.*

Et moi, je ne lui abandonne rien !.. des collatéraux, des gens avides, qui auraient intérêt à prolonger sa démence. (*A David.*) David... des chevaux, une voiture !

LADY ANNA.

Comment ?

YOLLACK.

Je vous emmène tous.

LADY ANNA.

Où cela ?

YOLLACK.

Chez moi, dans ma maison de Blak-Heath, près de Londres.. un air pur, une vue ravissante !.. vous y serez seuls, vous n'y verrez que moi... et là, du moins, nous pourrons nous occuper uniquement de lui, et des moyens de lui rendre la raison.

LADY ANNA.

Quoi ! vous-voulez ?...

YOLLACK, *souriant.*

Ah! c'est moi qui commande ici... vous le savez!.. pas un mot... Je suis un peu despote de mon naturel.

LADY ANNA.

Mais voudra-t-il quitter cette maison?

YOLLACK.

Cela me regarde.

AIR : *Prenez bien garde à vous.* (Beauplan.)

Sans hésiter, soudain
Qu'on m'obéisse!

LADY ANNA.

De son destin
Soyez le maître enfin!

YOLLACK.

Le sort propice
Sur ses jours veille aussi...
Comptez sur lui...

LADY ANNA *lui tendant la main.*

Moins que sur un ami!..
Oui, pour appui
J'aime mieux un ami!

TOUS TROIS.

Confiance,
Espérance!
Nous verrons aujourd'hui
Fuir d'avance
Sa souffrance
A la voix d'un ami!

(Lady Anna sort avec David.)

SCÈNE IV.

YOLLACK *seul.*

Pauvre femme!.. je lui donne un espoir que je n'ai pas encore! . quelle marche adopter?.. quel traitement suivre?.. tout ce que je viens d'entendre est obscur, incertain... (*Se pro-*

menant avec agitation.) De la jalousie... des soupçons... un événement sinistre!.. sans doute, il y a de tout cela... mais pas un fait précis sur lequel je puisse m'appuyer... Faites donc de la médecine à tâtons... quand nous avons déjà assez de peine en y voyant bien clair... quand nous y voyons!.. (*S'arrêtant et avec âme.*) Et cependant... ah! c'est d'aujourd'hui, surtout, que je comprends la grandeur, la noblesse de mon art... Rendre un homme à la société, un époux à sa femme, à sa famille... oh! si je le pouvais!.. (*Réfléchissant.*) Lui seul a son secret... il n'y a que lui au monde qui puisse m'apprendre la cause... mais comment y parvenir?.. comment le contraindre à me la révéler?

SCENE V.

YOLLACK, NELLY.

NELLY, *sortant de la chambre à droite et refermant vivement la porte.*
Ah!.. j'ai eu peur!..

YOLLACK, *se retournant.*
Nelly! qu'est-ce donc, mon enfant?

NELLY.
Rien... mais je suis encore tout émue!.. J'étais assise près de lui... je le voyais si calme... que j'ai cru pouvoir lui parler, comme à mon tuteur, d'une affaire qui m'intéresse beaucoup. A peine avais-je prononcé quelques mots, qu'il a froncé le sourcil... il lui a pris un tremblement!.. j'ai changé bien vite de conversation... et il s'est remis peu à peu.

YOLLACK, *à part.*
Ah! ah!.. ceci pourra peut-être m'aider. (*Haut.*) Et de quoi lui parliez-vous donc, quand il a froncé le sourcil?.. (*Voyant qu'elle hésite.*) Vous pouvez bien me le dire, à moi!

NELLY *hésitant.*
Oh! oui!.. je lui parlais du mariage que grand-papa d'Oxford veut me faire faire dans deux jours.

YOLLACK.
C'est pour cela qu'il a froncé le sourcil?.. c'est singulier!... vous n'avez pas ajouté quelqu'autre confidence?

NELLY, *timidement.*
Si!.. je lui disais, je crois, qu'il y avait au monde... et je ne sais où... car j'ignore ce qu'il est devenu... un homme que j'aimais de toute mon âme, et que je le préférerais toujours au mari que l'on me destinait.

AIR : *Vaudeville de l'Héritière.*

C'est alors qu'un accès terrible
A soudain renversé ses traits.
Jugez donc s'il sera possible
De vivre avec lui désormais ! (*bis.*)
Si l'on ne peut parler en sa présence
D'amour, d'amant... sans redoubler
Et ses transports et sa démence...
De quoi pourra-t-on lui parler ?

YOLLACK, *réfléchissant.*

Oui ! oui !.. c'est plutôt cela... (*A part.*) Un amant préféré à un mari !..

NELLY.

Et voyez, si je n'ai pas du malheur... après tous les chagrins, toutes les inquiétudes qui me poursuivent... un danger me menace... je n'ai qu'un espoir dans le monde... j'accours ici pour l'implorer... tout me manque à la fois : ma tante n'est point en état de m'entendre, mon oncle, encore moins... et (*Le regardant.*) vous, Docteur... tenez, vous pensez déjà à autre chose !

YOLLACK, *revenant à lui.*

Moi... du tout... confiez-moi votre embarras... et si je puis vous servir...

NELLY.

Oh !.. de tout mon cœur !.. aussi bien, ce secret m'étouffe... et puis, vous m'obtiendrez mon pardon. Figurez-vous, lorsque nous étions en Italie...

YOLLACK, *allant à droite.*

Attendez !.. c'est lui... c'est votre oncle... il vient de ce côté...

NELLY, *montrant le docteur.*

Allons ! je ne pourrai pas le lui dire non plus, à lui !

YOLLACK, *à mi-voix.*

Nous reprendrons cet entretien... je vous le promets, mon enfant... j'ai le plus grand intérêt... je veux tout savoir... mais dans ce moment, j'ai besoin d'être seul avec lui.

NELLY.

Eh bien ! ne vous fâchez pas... je m'en vais... je m'en vais...

YOLLACK, *l'accompagnant.*

C'est bien ! c'est bien !

NELLY, *près de lui.*

Mais je vous reverrai... vous m'écouterez...

YOLLACK.

Je vous le promets.

NELLY *en sortant.*

Voilà un secret qui a du malheur... je suis encore obligée de le garder malgré moi.

(Nelly sort.)

SCENE VI.

YOLLACK, HARLEIGH, *entrant d'un air rêveur.*

YOLLACK *à part.*

L'instant est favorable ! il faut absolument qu'il m'apprenne lui-même...

HARLEIGH *levant la tête.*

C'est vous, docteur! eh bien, votre malade, comment cela va-t-il?

YOLLACK *étonné.*

Quel malade ?

HARLEIGH.

Eh bien!.. ma femme... lady Anna ?

YOLLACK.

Ah! oui!.. eh bien! je ne suis pas trop mécontent...

HARLEIGH.

Vrai ?

YOLLACK *le regardant et lui prenant la main sans affectation.*

Je trouve déjà de l'amélioration; et si je pouvais être toujours là...

HARLEIGH.

Qui vous en empêche ?

YOLLACK *secouant la tête.*

Ah ! dame ! les malades de ce genre sont défians... la présence continuelle du médecin les inquiète, les agace. Aussi, pour la tranquilliser, je lui ai dit que vous aviez besoin de moi, que vous étiez un peu souffrant.

HARLEIGH.

Ah ! très-bien... c'est une bonne idée.

YOLLACK *d'un air gai et indifférent.*

J'aurai l'air, pour la forme, de m'occuper de vous; de vous tâter le pouls, de vous ordonner quelque chose même, des niaiseries... Il faut bien la tromper.

HARLEIGH *vivement.*

Très bien! je vous seconderai... je ferai tout ce que vous ordonnerez.

YOLLACK *à part.*

C'est déjà cela de gagné. (*haut.*) Par exemple, je ne la trouve pas convenablement ici.

HARLEIGH.

Pourquoi ?

YOLLACK.

Oui... cette maison n'est pas disposée comme je le voudrais; j'en ai une autre en vue... mais je crains qu'elle ne fasse quelques difficultés pour y venir.

HARLEIGH *souriant.*

Je dirai que je me trouve mal dans celle-ci... que je veux m'en aller.

YOLLACK.

A merveille! vous me tirez là d'un grand embarras. (*A part.*) Abordons la grande question. (*haut et poussant un profond soupir.*) Oui, oui... nous la sauverons!

HARLEIGH.

Mais, docteur, vous me dites cela d'un ton à m'en faire douter!.. Quel soupir!

YOLLACK *les yeux au ciel et d'un air affecté.*

Oh! cela ne regarde que moi!.. Vous n'êtes pas le seul qui ayez des chagrins, sir Bernard.

HARLEIGH *avec intérêt.*

Vous aussi, mon pauvre Yollack!

YOLLACK.

Et de plus cuisans, peut-être...

HARLEIGH *vivement.*

Il serait possible!.. Si mon crédit, ma fortune...

YOLLACK *lentement.*

Ils n'y pourraient rien.

HARLEIGH.

Comment?

YOLLACK.

Je vous en fais juge... car je vous dois bien cette marque d'attachement; et, après tout, c'est une consolation de confier ses peines à un ami.

HARLEIGH.

Je vous écoute.

(Pendant toute cette scène, Yollack a toujours les yeux fixés sur ceux d'Harleigh. Il lui prend la main, pour suivre ses mouvemens et surprendre ses moindres impressions.)

YOLLACK.

Vous savez que depuis mon veuvage, je me suis remarié.

HARLEIGH *étonné et cherchant ses souvenirs.*

Non... je l'ignorais.

YOLLACK.

Ah ! oui... vous étiez absent, et je n'ai pu vous instruire !.. Une femme que j'adore... jeune, jolie, spirituelle et sage... oh ! cela... je suis sûr de sa vertu (*Lui serrant la main.*) comme de votre amitié ! mais cela ne m'empêche pas (*D'un air un peu honteux.*) d'en être jaloux... Je vous avoue ma faiblesse.

HARLEIGH, *le regardant et prêtant plus d'attention.*

Vous aussi, docteur!

YOLLACK.

Oh ! mais... jaloux, à en perdre la tête ! car, lorsqu'un fat s'attache aux pas de ma femme avec une telle obstination...

HARLEIGH *vivement.*

Vous aussi, vous avez remarqué ?..

YOLLACK.

Un jeune homme qui la suivait sans cesse, en tous lieux, à toute heure; toujours là, épiant ses démarches, ses regards... profitant de mes moindres absences... j'étais furieux ! enfin, un soir... (*S'interrompant.*) Mais je vous ennuie là de choses qui ne vous intéressent pas.

HARLEIGH *l'arrêtant.*

Si fait ! si fait !.. continuez, je vous en conjure.

YOLLACK.

Eh bien ! donc, un soir, je devais faire un petit voyage, pour un malade... Ma femme était au jardin... j'allais monter à cheval ; mais j'avais des soupçons, et je ne savais comment m'assurer...

HARLEIGH *entraîné.*

Vous avez fait semblant de partir, et vous vous êtes caché derrière un buisson ?

YOLLACK *vivement.*

Oui ! (*à part.*) Il y était ! c'était lui. (*haut.*) Oui, je me suis caché; je l'ai vu près d'elle, lui prodiguer les assurances d'un amour qui était repoussé avec horreur, mais qui n'en était pas moins le plus sanglant affront... Indigné, hors de moi, je le suis... en secret... Je le provoque, je veux me battre.

HARLEIGH *vivement.*

Il ne veut pas !.. il refuse !..

YOLLACK *ayant l'air de le consulter.*

Oui, il refuse, et je ne sais maintenant comment faire...

HARLEIGH *avec force et comme involontairement.*

Vous ne savez... On s'attache à ses pas, on ne le quitte plus... Ta vie ou la mienne! S'il hésite, on le frappe, on le perce de coups, et on le précipite dans les flots.

YOLLACK *jetant un cri qu'il étouffe aussitôt.*

Ah! (*froidement et après un silence.* Eh bien! mon ami, c'est ce que j'ai fait.

HARLEIGH *revenant a lui.*

Vous?

YOLLACK *lentement.*

Mais depuis ce moment, plus de repos, plus de sommeil.

HARLEIGH *tressaillant.*

Ah! oui, on ne dort plus!

YOLLACK *le suivant de son regard.*

Je crois voir à chaque instant...

HARLEIGH *avec agitation et un peu d'égarement.*

Ce mouchoir qu'il tenait à la main... ce mouchoir blanc....

YOLLACK *vivement et le prenant dans ses bras.*

Et cependant, je n'ai fait qu'user d'un droit légitime, que défendre mon honneur! Et puis, ma femme est pure, exempte de reproches!

HARLEIGH *avec force.*

Non, non, elle est coupable!

YOLLACK.

Comment?

HARLEIGH *le regardant et revenant à lui.*

Hein? quoi? Ah! pardon, docteur, je pensais à autre chose, et... oui... vous avez raison!.. Oui, exempte de reproches et digne de tout l'amour de son mari! Que vous êtes heureux! vous pouvez encore l'aimer sans rougir!

(Il se cache la figure, s'assied de côté et tombe dans une profonde rêverie.)

YOLLACK *le suivant des yeux.*

Harleigh!.. (*Après un silence.*) Il ne me voit plus! La cure est plus difficile que je ne croyais... Un homme tué, c'est déjà terrible! une fortune perdue, on peut la regagner... un amour trahi, on en fait naître un autre! mais un homme tué... comment le représenter, le retrouver? Et en supposant que par

adresse, par artifice, on parvînt à surmonter cet obstacle, il resterait cette idée fixe, cette pensée qui le domine, qu'il a été trompé!.. Et à côté de cette erreur, comment expliquer ses soins, cet amour pour sa femme!!.. Je m'y perds... il y a des momens où mon courage est prêt à m'abandonner! (*vivement.*) Eh bien! non, je ne céderai pas, je lutterai jusqu'au bout, je lutterai corps à corps avec les difficultés... Si la médecine me manque, l'amitié me soutiendra... C'est elle qui m'inspirera les ressources que mon art me refuserait, et je le sauverai..... Oui, oui, je te sauverai. (*Mettant la main sur son cœur.*) Il y a là quelque chose qui me le dit, et qui ne m'a jamais trompé!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NELLY *dans le fond.*

NELLY *à mi-voix.*

Docteur! docteur!

YOLLACK *de même et lui montrant son oncle toujours absorbé.*

Qu'est-ce donc?

NELLY *de même.*

Ma tante vous demande, elle est d'une inquiétude...

YOLLACK *de même.*

Comment?

NELLY *de même.*

On a été à la poste pour des chevaux, ils sont tous retenus pour le juge de paix du comté, qui part ce soir pour la France.

YOLLACK.

Ah! diable!

NELLY.

Et puis, il est venu un homme, un inconnu qui a demandé sir Bernard Harleigh... David a prétendu qu'il n'y avait ici personne de ce nom, et lui a fermé la porte au nez. Mais il craint que ce ne soit un émissaire de ce maudit cousin...

YOLLACK.

C'est probable, et je cours prendre mes mesures!

NELLY.

Mais, je voulais vous dire...

YOLLACK *vivement.*

Plus tard, ma petite, vous comprenez... Il faut que je donne

des ordres, que j'aie des chevaux à tout prix... J'enverrai plutôt chez tous les paysans des environs.

NELLY.

Mais...

TOLLACK.

C'est bien! c'est bien! restez-là... près de lui... Tâchez de le distraire, de l'égayer, et surtout ne lui faites plus de confidences comme celle que vous aviez commencée tantôt!

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

HARLEIGH *qui est revenu un peu à lui*, NELLY *en arrière.*

NELLY *à part.*

L'égayer! il en parle bien à son aise... Quand on a plus envie de pleurer...

HARLEIGH *levant la tête et surpris de la voir.*

Tiens, tu es encore là, Nelly?

NELLY.

Oui, mon oncle.

HARLEIGH.

C'est unique, j'aurais juré que tu étais partie, et que j'avais eu, depuis toi, une conversation avec une autre personne... (*Souriant.*) Ce que c'est que l'imagination.

NELLY *à part.*

Allons, il va se persuader que je ne l'ai pas quitté,

HARLEIGH.

C'est juste... je me rappelle maintenant que tu étais près de moi. (*La voyant un peu loin.*) Eh bien! approche donc... est-ce que je te fais peur?

NELLY *tremblante.*

Oh! non, mon oncle. (*A part.*) Mais j'aimerais autant...

HARLEIGH.

Allons, viens donc... (*Elle s'approche en hésitant.*) Oui, tu me parlais... de quoi me parlais-tu donc?

NELLY *vivement.*

De rien, de rien, mon oncle. (*A part.*) Si ça allait lui reprendre!

HARLEIGH.

Si fait... tu avais commencé à me parler... de mariage pour toi!..

NELLY.

Vous croyez?

HARLEIGH *avec bonté.*

Continue, mon enfant, ça m'intéresse aussi, moi! Je suis ton tuteur, ton second père... Qu'est-ce que c'est que ce mariage?

NELLY *à part.*

Ah! mon dieu! le docteur qui m'a recommandé... Si sans m'en douter j'allais lui donner un accès!.. D'un autre côté, c'est peut-être la seule occasion...

HARLEIGH *attendant une réponse.*

Eh bien?

NELLY *timidement.*

Eh bien!.. mon oncle... c'est un mariage...

HARLEIGH *l'attirant à lui comme un enfant.*

Tu me l'as déjà dit...

NELLY *hésitant.*

Avec... avec un homme...

HARLEIGH *souriant.*

Je m'en doute.

NELLY *vivement.*

Un homme... que je n'aime pas... que je n'aimerai jamais!..

HARLEIGH *vivement et se levant.*

Que tu n'aimeras jamais! il ne faut pas l'épouser, Nelly! rien ne doit te contraindre à lui donner ta main.

NELLY *le regardant avec joie.*

Mais il a de très-bons momens!

HARLEIGH.

Refuse-le.

NELLY *patelinant.*

C'est bien mon avis!.. mais grand-papa d'Oxford est entêté... C'est demain qu'il fait dresser le contrat; il va m'envoyer chercher pour le signer.

HARLEIGH.

Je ne te laisserai pas partir.

NELLY.

Vrai?

HARLEIGH.

Ne suis-je pas ton tuteur?

NELLY.

Sans doute...

HARLEIGH.

Y a-t-il au monde quelqu'un qui puisse disposer de toi sans mon consentement ?

NELLY.

C'est ce que je me tue de leur dire.

HARLEIGH.

Eh bien ! cela va tout seul.

NELLY *le retenant.*

C'est-à-dire, non, cela ne va pas encore tout seul..... et à votre place, mon bon oncle... mon bon petit oncle (*Le caressant.*) pendant que j'y suis, j'écrirais à grand-papa d'Oxford, que je n'entends pas qu'on fasse de la peine à ma petite Nelly... que je veux qu'elle soit libre... que je sais qu'il y a quelqu'un qui lui convient beaucoup mieux que l'autre...

HARLEIGH *la regardant.*

Comment!.. est-ce que...

NELLY.

Dites toujours, qu'est-ce que ça vous fait ? ça sera ou ça ne sera pas.

HARLEIGH *souriant et la menaçant du doigt.*

Petite rusée!.. il y a quelque chose que tu ne me dis pas!

NELLY *vivement.*

C'est pour qu'il renonce plus vite à son protégé, qui n'est pas gentil du tout, et que je déteste de tout mon cœur.

HARLEIGH.

Commençons par écrire à ce grand-papa si terrible !

(Harleigh s'est assis près de la table, et écrit très-vite.)

NELLY *le regardant.*

Mon bon petit oncle. (*A part.*) Je suis sauvée! Qu'est-ce qu'ils ont donc à dire qu'il est fou, c'est qu'il est plein de raison ! (*Suivant par-dessus son épaule.*) Et tout cela est très-fort, très-sensé!

SCENE IX.

LES MÊMES, LADY ANNA *dans le fond, elle a son chapeau et son schal à la main ; elle les pose sur un fauteuil.*

LADY ANNA *à part.*

Il est avec Nelly! Le docteur m'a assuré qu'il était disposé à nous suivre... Voyons! (*Le regardant.*) Il écrit... à qui donc?

NELLY *qui suit toujours par-dessus l'épaule de son oncle.*

C'est magnifique ! (*Lisant.*) « Un mariage sans amour, est
» un enfer dans ce monde... pour celui qui n'aime pas, et
» plus encore pour celui qui n'est pas aimé !.. Celui-là surtout
» est à plaindre... et ce sort... (*Avec étonnement.*) c'est le
» mien ! »

LADY ANNA *à part.*

Qu'entends-je ?

NELLY.

Quoi, mon oncle! (*Sans lui répondre, Harleigh s'est arrêté brusquement ; il saisit la lettre et la déchire.*) Que faites-vous ?

HARLEIGH *sèchement et préoccupé d'une autre idée.*

J'en écrirai une autre !

NELLY.

Une autre ?

HARLEIGH *de même.*

Plus tard ! dans ce moment... je souffre trop.

NELLY *inquiète.*

Vous souffrez ?

HARLEIGH.

Oui, mes idées se confondent ; tu viens de réveiller un souvenir ! car tu me vois triste, malheureux, Nelly... et tu ne sais pas pourquoi... Tu m'accuses peut-être de caprice, de bizarrerie... Eh bien ! ce que je n'ai dit à personne, ce que je cache depuis si long-temps dans le fond de mon cœur, je veux te le dire à toi, à toi seule !

NELLY *inquiète.*

Mon oncle...

HARLEIGH.

Tu vas te marier... cela peut te sauver une imprudence, des remords éternels peut-être ! mais du silence !

LADY ANNA *à part.*

Ah ! si je pouvais...

NELLY *effrayée.*

Tenez, mon oncle, j'aime autant ne rien savoir.

HARLEIGH *sans la regarder et l'attirant à lui par la main.*

Si, si, j'ai besoin d'en parler ! (*D'une voix sourde.*) J'étouffe ! Mais, viens ! que ma femme surtout ne puisse nous entendre.

LADY ANNA *à part.*

Que va-t-il dire ?

TOUS TROIS

AIR : *Walse de Herz.* (très-doux.)

Ah ! faisons silence,
Et, point d'imprudence.

ENSEMBLE.

LES DEUX FEMMES.

La frayeur
d'avance
Fait battre mon cœur !

HARLEIGH.

Quel trouble d'avance
Fait battre mon cœur !

(Lady Anna, comme par inspiration, saisit la main de Nelly, lui fait quitter celle d'Harleigh, se substitue à sa place et lui dit bas :)

LADY ANNA, *bas à Nelly.*

Chut ! ma chère enfant,
Laissez-nous...

NELLY *étonnée.*

Comment !
Il s'apercevra, je pense...

LADY ANNA.

Je l'ordonne ici...
(Se reprenant avec tendresse.)
Non, non, ma Nelly...
Je l'implore à genoux...

NELLY *touchée.*

Vous !..

TOUS TROIS.

Ah ! faisons silence.
Etc., etc., etc.

(Nelly regarde encore les morceaux de sa lettre, pousse un soupir, et s'éloigne en faisant des signes à sa tante.)

SCENE X.

HARLEIGH, LADY ANNA *un peu en arrière.*

(Harleigh tient lady Anna par la main, et, sans la regarder, paraît rassembler ses souvenirs ; lorsque dans le courant de la scène, il jette les yeux de son côté, elle se détourne ou baisse la tête, et sans affectation, a toujours soin d'éviter ses regards.)

HARLEIGH

Nelly! je te l'ai dit, il ne faut épouser que celui que l'on aime!.. mais aussi il ne faut aimer que lui! car la moindre préférence pour un autre est une lâcheté... c'est abuser de la confiance de celui qui s'est livré à vous sans défense, et qui en échange de son honneur, de son amour, ne vous a demandé qu'un peu de bonne foi et de tendresse!..

LADY ANNA *d'une voix timide.*

Eh bien?

HARLEIGH *amèrement.*

Eh bien! de la tendresse, de la bonne foi..... je n'en ai pas trouvé, moi.

LADY ANNA *le regardant, et stupéfaite.*

Que dites-vous?

HARLEIGH *le regard fixe et douloureusement.*

On m'a aimé quelque temps, je le crois... et puis un autre! (*Avec effort.*) que j'avais toujours rencontré sur mon chemin! dès notre jeunesse!.. partout!.. toujours aimé... lui! et moi... toujours dédaigné... cela devait être encore! Voilà mon secret, voilà ce qui me tue!..

LADY ANNA *haut et vivement.*

Ah! ne croyez pas...

HARLEIGH *amèrement.*

Ne pas croire... J'aurais voulu douter... j'aurais donné mon sang... mais j'avais des yeux qui ne la quittaient pas, un cœur qui devinait chacune de ses pensées. A Naples... tu ne t'en souviens plus, Nelly... mais dès qu'il paraissait, ne la voyais-je pas se troubler... pâlir!...

LADY ANNA.

Elle!

HARLEIGH.

M'a-t-elle jamais parlé de ce rendez-vous fatal!

LADY ANNA.

Comment ?

HARLEIGH.

A la nouvelle de sa mort, n'a-t-elle pas versé des larmes!.. ne le pleure-t-elle pas encore aujourd'hui devant moi!.. Je l'ai vue!

LADY ANNA *éperdue.*

Oh! mon dieu!..

HARLEIGH *avec un mouvement de fureur.*

Et vingt fois, quand elle est près de moi, ne suis-je pas tenté pour venger mes tourmens...

LADY ANNA, *avec un cri étouffé et se courbant involontairement.*

Ah! qu'il me tue, mais qu'il ne doute pas de moi.

HARLEIGH, *la voyant et avec un sourire douloureux.*

Tu as peur pour elle!.. enfant que tu es, ne sais-tu pas que je l'aime plus que ma vie... même à présent!.. n'est-ce pas ma femme!.. mon premier, mon seul amour! Elle peut m'oublier, elle... me délaisser! moi, il faut que je l'aime; c'est ma destinée. Il faut qu'on la respecte, qu'on l'honore; car elle porte mon nom : aussi je me tais. A elle la joie, le bonheur... à moi la souffrance et les larmes!

(Il retombe sur une chaise, les yeux fixés à terre.)

LADY ANNA *accablée et avec désespoir.*

Ah! c'est maintenant que je connais tout mon malheur, et je n'y survivrai pas!

(Elle est à ses pieds et couvre sa main de ses larmes.)

HARLEIGH, *se réveillant comme d'un songe.*

Qu'as-tu, Nelly? ta main tremble.

LADY ANNA *la tête baissée et d'une voix étouffée.*

Je veux vous parler d'elle.

HARLEIGH.

Toi!

LADY ANNA *de même.*

Vous la croyez coupable... elle ne le fut jamais.

HARLEIGH *vivement.*

Jamais!

LADY ANNA *avec douceur et tendresse.*

Qu'importent des preuves mensongères!.. J'en atteste votre cœur, le sien... cet amour chaste et pur qu'elle eut toujours pour vous.

HARLEIGH *détournant la tête.*

Tais-toi... tais-toi!

LADY ANNA.

Cette sollicitude de tous les instans, cette crainte de troubler votre repos, qui seule peut-être a donné à son silence l'apparence d'une faute...

HARLEIGH *de même.*

Nelly!..

LADY ANNA, *plus vivement et s'approchant de lui.*

Cela suffit-il pour la bannir de votre cœur!.. et si elle venait à vous, forte de son amour, de son innocence... et qu'avec cet accent, ce regard dont vous ne doutiez pas autrefois... elle vous dit: « Harleigh, je suis toujours digne de toi... je le jure... je » n'ai jamais chéri que toi!.. mais pour te le prouver, je n'ai » que ma parole... veux-tu t'en rapporter à ton Anna? » (*Avec tendresse.*) Lui résisteriez-vous?

HARLEIGH *très-agité.*

Lui résister!.. je ne le pourrais pas... je la croirais...

LADY ANNA *avec joie.*

Eh bien?..

HARLEIGH *continuant.*

Mais je me mépriserais... voilà pourquoi je ne veux pas lui parler... je connais trop son pouvoir! Elle est toujours présente à ma pensée... toujours! et tiens, Nelly, dans ce moment même, ta voix... c'est la sienne que j'entends.

LADY ANNA *se rapprochant encore.*

Hé bien?..

HARLEIGH.

Tes yeux... ton regard...

LADY ANNA *avec espoir.*

Eh bien?..

HARLEIGH *l'envisageant et frappé.*

Ah!!.. je la verrai donc toujours... partout!

LADY ANNA *voulant l'arrêter.*

Harleigh!..

HARLEIGH *s'enfuyant.*

Laissez-moi... laissez-moi!

(Il rentre chez lui brusquement.)

SCENE XI.

LADY ANNA, *puis* YOLLACK.

LADY ANNA. *Elle est tombée appuyée contre une chaise.*

Harleigh! il ne m'entend plus!

YOLLACK *paraissant au fond et courant à elle.*

Lady Anna! que s'est-il donc passé?

LADY ANNA *en larmes.*

Ah! docteur! je sais tout! il me croit coupable! moi, moi! qui ne vis, qui ne respire que pour lui, qui donnerais mes jours...

YOLLACK.

Eh! qu'importe une opinion qui ne tient qu'à sa folie... Une fois sa raison revenue nous en triompherons.

LADY ANNA *abattue.*

Sa raison! qui pourra la lui rendre?

YOLLACK.

Ce qui la lui a fait perdre... une secousse violente! une révolution subite, que je ne puis amener, que je ne puis prévoir! mais qu'il faut que je saisisse... quand elle se présente et que les forces du malade me permettent d'espérer une chance favorable! c'est un moment terrible! Moi-même, alors, je l'avoue, j'ai besoin de tout mon courage! (*Voyant l'effroi de Lady Anna.*) Mais, dieu merci! nous n'en sommes pas là... le plus pressé, c'est de partir d'ici à l'instant même.

LADY ANNA.

Comment?

YOLLACK.

Ce Wilkins... C'est lui qui a envoyé tout-à-l'heure!..

LADY ANNA.

O ciel!..

YOLLACK.

Il faut lui échapper... J'ai couru dans les environs, j'ai obtenu des chevaux; et dès qu'ils seront arrivés... (*Prêtant l'oreille du côté de la fenêtre.*) Je crois les entendre, ils s'arrêtent à la porte de la cour... Eh! vite, Mylady, ce chapeau, ce schal.

LADY ANNA *les mettant précipitamment.*

Et Nelly, où est-elle ?

YOLLACK.

Elle part avec nous ! Pauvre enfant ! elle vient enfin de me faire cette confidence qui la rendait si malheureuse... Elle est encore plus à plaindre que vous.

LADY ANNA.

Que dites-vous ?

YOLLACK.

Ce jeune homme, ce sir Henri... La voici ! pas un mot devant elle ! Je cours chercher votre mari.

(Il fait un pas et s'arrête en voyant accourir Nelly toute effrayée)

SCENE XII.

LEL MÊMES, NELLY.

NELLY.

Ah ! docteur !

YOLLACK *et* LADY ANNA.

Qu'est-ce donc ?

NELLY.

Vous avez entendu ?

YOLLACK.

Les chevaux que j'avais commandés !

NELLY.

Nous l'avons cru comme vous... On a ouvert la porte...

YOLLACK *et* LADY ANNA.

Eh bien ?

NELLY.

C'était ce Wilkins, ce méchant cousin, qui est entré suivi d'un jockei.

YOLLACK *et* LADY ANNA.

Wilkins !

NELLY.

Il sait que mon oncle est ici... il veut le voir.

YOLLACK.

Malédiction !

NELLY.

David essaie de l'arrêter.

LADY ANNA.

C'est fait de nous s'il voit mon mari! Docteur, parlez-lui; tâchez de l'éloigner.

YOLLACK.

Impossible... maintenant.

LADY ANNA.

Et que prétendez-vous faire?

YOLLACK *frappé d'une idée.*

Soutenir le choc... le recevoir!

LADY ANNA.

Y pensez-vous?..

YOLLACK.

C'est le seul moyen de nous en tirer! Vous, Mesdames, ici... (*Montrant le guéridon à gauche.*) à votre travail... moi, près d'Harleigh!.. Du sang-froid, de la présence d'esprit... Nous répondrons pour lui... nous étourdirons le cousin... s'il s'obstine, je lui prouverai que c'est lui qui a perdu la tête, je la lui ferai perdre s'il le faut... Que diable! je ne suis pas médecin pour rien.

NELLY *et* LADY ANNA.

Mais...

YOLLACK *montrant Harleigh qui entre.*

Silence!

(Lady Anna regarde vers le fond, si quelqu'un vient.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HARLEIGH.

HARLEIGH *à lui-même.*

C'était une vision!.. (*Voyant Nelly qui s'est mise au guéridon, a pris son album, et dessine.*) Oh! oui, c'était Nelly...

YOLLACK *allant à lui avec gaîté.*

J'allais vous chercher, mon cher.

HARLEIGH.

Moi?

YOLLACK.

Oui, nous avions projeté une promenade... (*Bas.*) pour lady Anna; c'était nécessaire! j'avais commandé la voiture

HARLEIGH.

Eh bien ! je suis prêt.

YOLLACK.

Mais il nous arrive un importun...

HARLEIGH *avec humeur.*

Et qui donc?

YOLLACK.

Un de vos parens... un nommé Wilkins.

HARLEIGH.

Ah !.. un fou ! un bavard! qui va nous assommer.

YOLLACK.

Il ne faut pas lui répondre, ou plutôt... Eh ! parbleu!.. (*Montrant la table à droite où sont les échecs.*) Faisons une partie d'échecs! (*A part.*) Ça l'occupera. (*Haut.*) Il comprendra qu'il est de trop et il s'en ira.

HARLEIGH.

Bien vu!

(Il court à la table, qu'il approche sur le devant de la scène et il arrange les pièces tandis que Yollack remonte vers lady Anna.)

LADY ANNA *bas à Yollack.*

Il est dans le vestibule...

YOLLACK *la conduisant à sa place.*

Du courage!

LADY ANNA *bas.*

Ah! docteur, je n'ai plus de force !

HARLEIGH *bas au docteur qui est revenu près de lui.*

Je n'ai qu'une inquiétude, docteur...

YOLLACK *bas.*

Quoi donc ?

HARLEIGH *bas.*

Il va s'apercevoir de l'état de cette pauvre lady Anna.

YOLLACK *bas.*

Nous lui donnerons le change... vous m'aiderez...

HARLEIGH *vivement.*

Sans doute !

(Ils sont assis à la table de jeu à droite du spectateur; Harleigh se place à l'extrémité du théâtre, de manière à être le plus éloigné des autres personnages; lady Anna et Nelly à gauche, près du guéridon. Nelly dessine, lady Anna travaille à sa tapisserie.)

TOUS, *avant de s'asseoir.*

AIR : *Walse de David.*

Ciel que j'implore
Dans ce danger...
Ah ! viens encore
Nous protéger!..

LADY ANNA, *à part en regardant son mari.*

Viens le défendre
De tout soupçon...

HARLEIGH, *à part en regardant sa femme.*

Daigne la rendre
A la raison !..

TOUS, *s'asseyant.*

Ciel que j'implore,
Etc., etc., etc.

SCENE XIV.

LES MÊMES, WILKINS *repoussant* DAVID *qui cherche à l'empêcher d'entrer.*

DAVID *vivement.*

Mais, Monsieur...

WILKINS *de même.*

Allons donc, mon cher, cette défense ne regarde pas les parens !

DAVID.

Cependant...

LADY ANNA *lui faisant signe.*

C'est bien, David, laissez-nous.

(David sort.)

WILKINS.

Quand je vous disais... (*D'un air aimable et s'empressant près des dames qui le saluent froidement.*) Mille pardons, Mesdames... mille pardons, belle cousine, d'avoir forcé la consigne! d'être entré malgré vous! (*A part.*) Parbleu! si le *Morning-Post* a dit vrai, mes affaires sont en bon train, et l'interdiction... (*Il aperçoit Harleigh.*) Eh! le voilà, ce cher ami, ce cher cousin!

HARLEIGH *d'un air indifférent.*

Sir Wilkins! ah! ah! c'est vous, mauvais sujet...

WILKINS *à part.*

Tiens, il à sa tête dans ce moment-ci...

HARLEIGH.

D'où sortez-vous ?

WILKINS.

Ma foi, cousin, c'est à vous qu'il faut faire cette question.. Sans un journal qui m'est tombé sous la main...

YOLLACK *l'interrompant.*

Echec à la reine! Faites attention, Mylord. (*A Vilkins et se tournant vers lui.*) Monsieur, je vous prie de ne pas nous donner de distractions ; la partie est sérieuse!

WILKINS *reculant près des dames.*

Pardon! pardon!

NELLY *poussée par sa tante et se plaçant entre Wilkins et le docteur.*

Bonjour, cousin Wilkins...

LADY ANNA *s'en emparant de l'autre côté.*

Comment avez-vous su que nous habitions ce pays ?

WILKINS.

C'est tout simple... je suis chez un de mes amis, le juge de paix du comté, qui est allé visiter quelques fermes... (*A part.*) et qui viendra me reprendre; je le lui ai fait dire... c'est plus sûr... S'il y a quelque chose! il est bon que la justice constate... (*Haut.*) J'étais donc tout seul, et en déjeûnant tête à tête avec le *roast-beef* antique et solennel.... un journal, comme je vous disais... qui me tombe sous la main...

LADY ANNA *l'interrompant.*

Ah! c'est très-bien...

NELLY *de même.*

Très-aimable!

YOLLACK *avec humeur et se retournant.*

Excessivement aimable! Mais ne parlez pas si haut... vous me faites faire des fautes.

WILKINS *regardant Harleigh de loin.*

Ce journal m'avait même donné quelques inquiétudes sur la santé d'une personne...

HARLEIGH *bas au docteur.*

On lui aura parlé de ma femme!

YOLLACK *de même.*

C'est probable!

WILKINS *à lady Anna et se rapprochant du docteur.*

Il est un peu pâle, le cousin ?

LADY ANNA *bas.*

Vous trouvez ?

NELLY *de même.*

Il ne s'est jamais mieux porté.

YOLLACK *se tournant de son côté et sèchement.*

Une santé de fer.

WILKINS.

Je le désire. (*A part.*) Je verrai bien... je m'en vais le faire jaser. (*Ils sont placés ainsi en partant de la gauche : Nelly, lady Anna, Wilkins; le docteur et Harleigh, à la table. A Harleigh d'un air agréable.*) Vous avez donc voyagé, cousin ?

LADY ANNA *vivement.*

Beaucoup.

NELLY *de même.* .

C'est si amusant !

YOLLACK *de même.*

Surtout pour nous autres Anglais, qui avons tous les moyens possibles de nous ennuyer chez nous.

WILKINS *à Harleigh.*

Et où avez-vous été ?

LADY ANNA.

Un peu partout... en France.

NELLY.

En Italie.

YOLLACK *sèchement.*

Et en Autriche !

WILKINS *toujours à Harleigh.*

Ah ! ah !.. c'est là qu'on a des aventures.

LADY ANNA.

Mais non...

NELLY.

Comme partout.

YOLLACK.

De belles routes, de mauvais chevaux, d'honnêtes gens, des fripons, des ennuyeux, de mauvaises auberges...

WILKINS *souriant.*

Où l'on trouve des brigands...

YOLLACK *sèchement.*

Et des poulets durs !

WILKINS *à part.*

Ah ! ça... il parle toujours, ce Monsieur... je vais passer...

(Il passe devant la table et va se mettre à côté d'Harleigh.)

LADY ANNA *qui voit le mouvement.*

Ah!.. docteur!

WILKINS, *frappant familièrement sur la cuisse d'Harleigh.*

Ce cher cousin!

YOLLACK *jouant.*

Prenez donc garde! vous avez renversé mon cavalier.

WILKINS.

Pardon.., pardon.

YOLLACK *se fâchant.*

Pardon... pardon... On ne vient pas déranger une partie!!

WILKINS.

C'est que je suis si heureux!.. Cet excellent cousin!.. y a-t-il long-temps que nous ne nous étions vus!

HARLEIGH *le regardant d'un air goguenard.*

Oui... depuis le jour où je payai vos dettes pour la cinquième fois.

WILKINS *à part.*

Diable ! il a les idées parfaitement présentes!

YOLLACK *riant.*

Ah!.. Monsieur fait des dettes.

WILKINS *d'un air modeste.*

Il faut bien faire quelque chose.

HARLEIGH *riant.*

Et il m'intente des procès pour me les faire payer.

YOLLACK *riant plus fort.*

Ah! ah! c'est d'un bon parent..

HARLEIGH.

Mais je l'ai bien attrappé, j'ai plaidé moi-même au ban du Roi... Vous rappelez-vous, Wilkins, comme je vous arrangeais? (*Prenant le ton d'un avocat.*) « Celui qui m'attaque, Mylords, » est un dissipateur, un extravagant, un paresseux!..

WILKINS *à lui-même.*

Il a une mémoire foudroyante!

HARLEIGH.

« Qui, comme le frélon, voudrait s'engraisser... » Ah! ah! ah!

(Il rit aux éclats ainsi qu'Yollack.)

WILKINS.

Allons, allons, cousin, ne parlons plus de cela; si j'ai eu des torts, je les ai oubliés : ainsi... (*A part.*) C'est qu'il n'y a pas la moindre apparence... est-ce que le journal se serait trompé ? ça serait bien étonnant ! (*Le regardant jouer.*) C'est qu'il joue parfaitement.

YOLLACK *à part.*

Je crois bien... je me fais prendre à tout coup.

WILKINS *lui voyant avancer une pièce.*

Ah! pardon, cousin, votre fou ne peut pas marcher comme ça... Ils vont en biais, ces gaillards-là, comme des écervelés ! tenez!

(Il avance la main pour montrer.)

YOLLACK *donnant un coup sur l'échiquier et renversant les pièces.*

Ne poussez donc pas!.. Au diable les donneurs de conseils! Une partie superbe, que j'allais gagner.

HARLEIGH *froidement.*

Wilkins, vous êtes toujours le même... vous êtes insupportable!

WILKINS *repassant au milieu du théâtre.*

Pardon... pardon! je suis confus... (*à part.*) Décidément... il n'y a rien, et je n'ai plus qu'à me retirer. (*haut et prenant son chapeau.*) Adieu, cousin.

YOLLACK *se levant vivement et voulant le congédier.*

Bon voyage!

LADY ANNA *à part.*

Je respire.

WILKINS *près de Nelly qui s'est remise à dessiner.*

Et vous aussi, petite Nelly. (*Les acteurs sont placés ainsi qu'il suit en partant de la gauche : Nelly, Wilkins, le docteur, lady Anna, Harleigh encore assis à la table. Regardant son album.*) Qu'est-ce que nous faisons là? des choses charmantes, n'est-ce pas... Quest-ce que c'est que ce gros pâté noir et jaune?

NELLY.

Le Château de l'Œuf.

WILKINS.

Ah! oui... le Château de l'Œuf, près de Naples.

HARLEIGH, *frappé.*

De Naples!

WILKINS.

Et ce petit chemin... au bord de la mer?

NELLY.

Celui qui mène au Pausilippe.

HARLEIGH *plus ému et se levant.*

Au Pausilippe!

WILKINS *regardant toujours.*

C'est très-bien !.. ce ciel, ces vagues sur lesquelles on croit voir flotter...

HARLEIGH *brusquement*

Vous l'avez-vu?

WILKINS *étonné et le regardant.*

Hein ?.. quoi ?

HARLEIGH.

Vous l'avez-vu aussi ?

WILKINS.

Plaît-il ?

HARLEIGH.

Ce mouchoir?..

WILKINS.

Quel mouchoir ?

YOLLACK *voulant le congédier.*

Rien... rien... c'est une vieille histoire... Bonjour, bonjour, Monsieur... serviteur.

WILKINS *insistant.*

Non, non... permettez... On dirait que le cousin...

HARLEIGH *allant à lui et le faisant reculer.*

Que faites-vous ici, vous ?

WILKINS *effrayé.*

Moi ?

LADY ANNA *et* NELLY.

Ciel !

HARLEIGH *le saisissant à la cravatte.*

Je vous connais.

WILKINS *inquiet.*

Cousin !..

HARLEIGH.

Vous prétendez que c'est moi... vous en avez menti! vous voulez m'arrêter ?..

WILKINS.

Du tout!.. Qu'est-ce qu'il dit donc ?

HARLEIGH.

Mais j'ai fait fermer les portes.

WILKINS.

Cousin !..

HARLEIGH.

Et à moins que vous ne sautiez par la fenêtre, vous ne m'échapperez pas.

WILKINS *serré par Harleigh.*

Ah! mon Dieu!.. il a juré que je n'hériterais pas de lui. (*Criant.*) Prenez donc garde!.. je suis le cousin Wilkins.

HARLEIGH *aux autres.*

Voir sauter un espion... hein? ça va vous amuser.

WILKINS *à Yollack.*

Fermez donc la croisée!.. vous ne pouviez pas me prévenir?

YOLLACK.

Eh! Monsieur! pourquoi êtes-vous venu?

WILKINS.

Parbleu; si je l'avais su...

HARLEIGH *avec un geste de menace.*

Ou plutôt restez-là... ne bougez pas.

(Il le lâche et va écouter près de la fenêtre comme s'il entendait un bruit éloigné.)

WILKINS *essoufflé.*

Que le diable l'emporte!.. Ayez donc des parens pour qu'ils vous étranglent!

LADY ANNA *en larmes.*

Monsieur... par pitié!..

NELLY *de même.*

Pour l'honneur de la famille...

WILKINS *se rajustant.*

Soyez tranquille, cousine, on aura les plus grands soins.... Pauvre cousin!..

HARLEIGH *à la fenêtre.*

Ecoutez!.. les voilà! ses complices!

YOLLACK, *étonné.*

Des gens à cheval?..

WILKINS.

C'est le juge de paix du comté que j'avais fait avertir.

LADY ANNA *et* NELLY.

Le juge de paix!..

YOLLACK *indigné.*

Quoi, Monsieur...

WILKINS.

Ce n'est rien... ne vous effrayez pas... une simple formalité... Je vais vous le présenter.

(Il s'échappe par le fond.)

SCENE XV.

HARLEIGH, YOLLACK, LADY ANNA, NELLY.

LADY ANNA.

Tout est perdu!..

YOLLACK *regardant Harleigh qui se promène avec agitation.*

Et pas une lueur... pas un moment de répit... (*Tous l'entourent.*) Harleigh!

LADY ANNA.

Mylord...,

NELLY.

Mon cher oncle...

HARLEIGH *s'asseyant à gauche, comme un juge.*

Laissez-les venir... je veux les confondre.

YOLLACK.

Plus d'espoir!..

DAVID *en dehors.*

Vous n'entrerez pas!..

UNE VOIX *en dehors et d'un ton élevé.*

De par le Roi et le lord Chancelier!

NELLY *frappée.*

Cette voix! oh! mon dieu! (*Courant au fond.*) C'est lui!

LADY ANNA *de même.*

Sir Henri!

YOLLACK *regardant.*

Maxwell! (*Très-troublé et s'adressant alternativement à lady Anna et à Nelly.*) Comment! celui que tout-à-l'heure... celui... dont vous déploriez la perte... et que tantôt... (*A lui-même.*) O mon dieu!..

WILKINS *le précédant.*

Venez... venez... suivez-moi!

SCENE XVI.

LES MÊMES, MAXWELL, WILKINS, DAVID, DEUX GROOMS *en livrée qui restent au fond en dehors.*

NELLY *prête à courir dans les bras de Maxwell.*

Le voilà !..

MAXWELL.

Nelly !..

(Il veut s'élancer auprès d'elle; Yollack remonte vivement la scène et d'un geste plein d'autorité les arrête tous à la place où ils sont, et leur dit à mi-voix en leur montrant Harleigh.)

YOLLACK.

Arrêtez! il y va de la vie d'un homme... et c'est moi qui en réponds ! que l'on m'obéissse... pas un mot, pas un geste que je ne l'aie permis !

(Les acteurs sont placés ainsi en partant de la gauche : Harleigh assis sur le devant de la scène; Maxvell, le Docteur, Wilkins au fond, puis lady Anna et Nelly.)

MAXWELL *reconnaissant Harleigh.*

Harleigh ! grand dieu !

YOLLACK.

Silence !

WILKINS.

Mais...

YOLLACK *avec force et d'une voix étouffée.*

Silence, Monsieur, je vous l'ordonne !

(Wilkins étonné reste immobile comme malgré lui ; Maxwell est au fond n'osant plus avancer. Nelly est près de la table les bras tendus vers Maxwell; lady Anna suit tous les mouvemens du docteur. Maxwell, d'un geste, renvoie les grooms et David.)

LADY ANNA *tremblante et bas à Yollack.*

Qu'allez-vous faire ?

YOLLACK *très-ému et lui serrant la main.*

L'instant est venu... Cette crise que j'attendais... du courage!

LADY ANNA *bas.*

O ciel! vous-même... vous êtes tremblant!

YOLLACK *très-agité.*

Non... je suis calme! restez-là! (*Il se rapproche d'Harleigh dont le regard indique qu'il a changé de pensée. Après un silence et s'appuyant sur le dos du fauteuil d'Harleigh.*) Eh bien! cher ami, nous nous étions trompés! (*Harleigh paraît l'interroger du regard.*) Ce jeune homme qui suivait partout ma femme... et que je croyais mort...

HARLEIGH *attentif.*

Eh bien?

YOLLACK.

Eh bien! un prodige... un miracle... Il existe encore!..

HARLEIGH *agité.*

Il existe!

YOLLACK *le calmant.*

Je l'ai vu!.. Pourquoi ce tremblement?.. c'est de mon jeune homme... du mien... que je vous parle.

HARLEIGH.

Il existe?

YOLLACK.

Fort heureusement!.. car c'eût été un remords éternel! On se fait des idées... conçoit-on cela? Je croyais qu'il faisait la cour à ma femme... et pas du tout... c'était une nièce, à moi, qu'il aimait, qu'il suivait par tous pays!

HARLEIGH *tressaillant.*

Une nièce! vous en êtes sûr?

YOLLAK *tranquillement.*

Tellement... qu'ils étaient mariés... secrètement...

HARLEIGH *et* LADY ANNA *avec un mouvement différent.*

Mariés!

(Yollac kd'un geste contient lady Anna qui est passée derrière le fauteuil de son mari.)

HARLEIGH *plus agité.*

Mariés! quoi, docteur...

YOLLACK.

Eh bien! qu'y a-t-il donc d'étonnant... qu'un jeune homme riche, aimable, épouse en secret, une jeune personne douce et bonne comme notre jolie petite Nelly, par exemple? ça se voit tous les jours!

HARLEIGH.

Nelly?..

YOLLACK.

C'est une supposition... puisque c'est de ma nièce... à moi... que je vous parle...

HARLEIGH.

Et il est revenu?

YOLLACK *faisant signe à Maxwell de s'approcher de Nelly.*

Il est près d'elle, près de sa femme...

HARLEIGH.

De sa femme... ça n'est pas vrai... ça n'est pas possible.... (*Yollack, qui a suivi et interrogé les yeux d'Harleig, tourne doucement son fauteuil de telle sorte qu'il se trouve en face de Maxwell et de Nelly qui sont près l'un de l'autre, et se parlent tendrement. frappé.*) Nelly! Harleigh! Maxwell! (*Il veut se lever, et dans son émotion retombe aussitôt. Yollack qui a changé de place arrête lady Anna qui veut voler près de lui. Très-ému.*) C'est un songe!

YOLLACK *près de lui et presque à son oreille.*

Non...

HARLEIGH *avec effroi.*

Un fantôme!

YOLLACK.

Du tout!

HARLEIGH.

Maxwell?

YOLLACK.

Lui-même...

HARLEIGH.

Près de Nelly!..

YOLLACK.

De sa femme...

HARLEIGH.

Qu'il presse sur son cœur...

YOLLACK *élevant un peu la voix.*

Je suis sûr qu'il a une envie de l'embrasser!

HARLEIGH *voyant que Maxwell embrasse Nelly.*

En effet!

YOLLACK.

C'est bien le moins après une si longue absence!

HARLEIGH *les voyant se parler bas.*

Et que se disent-ils donc?

YOLLACK *élevant la voix.*

Ah! s'ils le voulaient bien... nous les entendrions !

HARLEIGH *se baissant comme pour les écouter.*

Chut !..

NELLY *à Maxwell.*

Qu'êtes-vous donc devenu depuis si long-temps, Monsieur? depuis ce jour où vous avez disparu de Naples... où vous deviez confier notre mariage à ma tante... la prier d'obtenir notre pardon !

HARLEIGH *à lui-même et très-agité.*

Quoi !

MAXWELL *à Nelly.*

Hélas ! ma Nelly!... j'ai été bien malheureux ou bien maladroit... personne n'a voulu m'entendre... aux premiers mots, lady Anna s'est enfuie; votre oncle, abusé par sa haine, m'a cru coupable...... il me suivait... il voulait raison d'un crime imaginaire... je ne savais comment le calmer, enfin j'allais le détromper... lui tout avouer... lorsque malheureusement... (*lady Anna et Yollack font un mouvement de terreur; Harleigh s'est levé vivement et laisse échapper un cri étouffé en étendant les bras vers Maxwell, qui continue tranquillement*), lorsque malheureusement un sentier étroit... un faux pas sur le bord du rocher... je tombai dans la mer.. les flots m'emportèrent, évanoui !.. demi-mort ! et sans des pêcheurs qui me recueillirent, c'était fait de moi !.. (*Harleigh, après un silence, entraîné, court à Maxwell, et sans lui dire un mot, l'embrasse étroitement ainsi que Nelly, qu'il serre sur son cœur, puis il se retourne lentement, aperçoit lady Anna qui le suit des yeux; il s'arrête un moment en la regardant avec amour et repentir, et lui ouvre les bras; lady Anna s'y élance en poussant un cri de joie*) Ah !..

HARLEIGH *très-ému.*

Anna !.. Maxwell !..

NELLY *l'entourant.*

Mon oncle !..

MAXWELL *de même.*

Mon ami...

HARLEIGH *de même et après un silence.*

Mon Anna... oserais-je jamais t'avouer...

LADY ANNA *lui fermant la bouche.*

Rien!... rien!.. je ne veux rien savoir!.. je suis si heureuse!.,

(Les acteurs sont ainsi placés en partant de la gauche : Wilkins, le docteur, lady Anna, Harleig, Maxwell, Nelly.)

YOLLACK *le voyant entouré par tout le monde.*

A merveille!..

WILKINS.

Vous allez lui faire mal!..

YOLLACK.

Du tout!

WILKINS.

Vous allez le tuer!..

YOLLACK.

Au contraire... le sang circule plus librement... le cerveau se dégage... j'en réponds, maintenant!.. (*Serrant la main de Wilkins,*) quel bonheur que vous ayez amené le juge de paix!..

WILKINS

C'est très-heureux à ce qu'il paraît! (*Avec bonhommie.*) Eh bien au fond j'en suis ravi, ce pauvre cousin!.. ça me faisait de la peine! on a beau être parens... ça n'empêche pas...

HARLEIGH *se tournant de son côté.*

Parens! oui, oui, je m'en souviens, Wilkins... et si vous me promettez d'être sage!.. ma terre du Yorck-Skire...

WILKINS *vivement.*

Avec la chasse aux renards?...

HARLEIGH.

Je vous la donne.

WILKINS *ému et gravement.*

Vous le pouvez, cousin... la liberté anglaise... vous pouvez me donner tout ce que vous voudrez! vous êtes le chef de la famille, je n'ai pas le droit de vous refuser... (*àpart.*) une terre magnifique... il a retrouvé toute sa raison!..

HARLEIGH *à Yollack qui passe au milieu d'eux.*

Et toi, mon ami... mon bon Yollack!

MAXWELL.

Notre sauveur!

NELLY.

Notre dieu tutélaire!

LADY ANNA *montrant son mari.*

C'est à vous que nous le devons !

YOLLACK, *les serrant dans ses bras et essuyant une larme.*

Mes amis !.. mes enfans !.. Ah ! il y a des momens où ma profession est bien belle !

CHŒUR (très-doux.)

AIR : *Walse de David.*

Enfin l'orage
Fuit loin de nous,
Et nous présage
Des jours plus doux.

FIN.